MARS 1970

N° 5

RUSSIE 1905 RUSSIE 1917 ALLEMAGNE 1918 ITALIE 1921
RUSSIE 1905 RUSSIE 1917 ALLEMAGNE 1918 ITALIE 1921
RUSSIE 1905 RUSSIE 1917 ALLEMAGNE 1918 ITALIE 1921
RUSSIE 1905 RUSSIE 1917 ALLEMAGNE 1918 ITALIE 1921
RUSSIE 1905 RUSSIE 1917 ALLEMAGNE 1918 ITALIE 1921
ESPAGNE 1937 ESPAGNE 1937
ESPAGNE 1937 ESPAGNE 1937
ESPAGNE 1937 ESPAGNE 1937

CAHIERS DU COMMUNISME DE CONSEILS

EDITORIAL (I)

C'est à l'issue des luttes de Mai 68 que commencèrent à se rencontrer les camarades qui devaient être à l'origine des "Cahiers".Dés le départ le reflux des luttes pesa sur les rapports au sein du groupe.

L'accablement auquel personne n'échappe en de telles circonstances ne fit qu'accentuer les divergences déjà naturelles,parfois jusqu'à l'hostilité la plus ouverte bloquant ainsi toute possibilité de progression.

Aprés plus d'un an,si nous essayons de voir où nous en sommes d'un point de vue d'ensemble,il nous est facile de constater qu'aussi bien dans la recherche d'une base théorique commune que sur le choix d'une forme d'activité pratique,nous n'avons guére évolué.

Malgré le caractère trés instable de ces divergences,il paraît indispensable de les soumettre à une analyse sous leurs aspects généraux tout au moins.

Tout d'abord,sur le plan des cativités pratiques,deux attitudes fondamentalement opposées se sont dégagées.Les premiers se contentent de garder vis-à-vis du mouvement général une position de confort critique,ferme et passive.Leurs critiques visent de préférence l'activisme,ne faisant le plus souvent qu'en prendre le contre-pied.Ils agissent de fait comme si la connaissance théorique était une fin en soi,et justifient leur passivité en invoquant une conjoncture défavorable.(Voir I.C.O n° 85.)

Certes,en agissant ainsi,on peut se permettre de sévères critiques sur les erreurs et l'incohérence des camarades;mais même si certaines de ces critiques se trouvent être parfaitement justifiées,elles sont condamnées d'avance par le comportement de ceux qui les formulent à n'être qu'un verbiage inutile.A ce propos,il serait bon qu'ils se souviennent que la vieille "ultra-gauche" à laquelle ils se réfèrent avec tant de complaisance,ne se contentait pas de critiques stériles,mais savait se montrer novatrice,parfois jusqu'à l'excés.

A l'opposé de ces conceptions,une partie des camarades a choisi l'activisme le plus désordonné,ou a purement et simplement abandonné le groupe,rejetant sur les autres toute la responsabilité de l'incohérence globale.

Nous ne rentrerons pas dans une critique de détail de l'action exemplaire,celà a été déjà fait bien souvent,et plutôt que de démontrer les risques que celà comporte pour l'ensemble du mouvement,nous préférons tenter d'en expliquer les raisons profondes.

Pourquoi des camarades qui en d'autres circonstances ont su se montrer lucides se jettent-ils à corps perdu dans une révolte dont on voit difficilement sur quoi elle débouche.L'accablement dû à la chute brusque du niveau de conscience,l'agacement devant l'inertie des premiers ne suffisent pas à expliquer cette révolte désordonnée qui logiquement devrait trouver dans une théorie bien assimilée,servant de base d'analyse à l'action ,une voie plus réaliste.Bien au contraire,on paut rapidement compte que cette théorie ne joue aucun rôle-ou plutôt joue le rôle inverse qu'on serait tenté de lui attribuer-.En fait,en période de reflux,la théorie "révolutionnaire" accumulée semble peser d'un poids inutile si elle n'est pas mise au service d'une pratique de classe quotidienne,et ne tarde pas a être rejetée et déformée par ceux qui en sont porteurs.

Le second motif de désaccord découle directement du premier et,ce sont donc les mêmes individus qui se trouvent en opposition.C'est le vieux problème de l'attitude à adopter vis-à-vis des autres tendances du mouvement révolutionnaire.

Chez les passifs,la théorie étant une abstraction qu'aucune pratique ne vient concrétiser,la tendance la plus naturelle est au dogmatisme et au sectarisme.Cette tendance se fait jour sous les formes les plus diverses au niveau de la discussion.Elle ressort sous sa forme la plus achevée dans une véritable chasse aux sorcières verbales,dont le but est de prouver à l'interlocuteur que ce qu'il avance n'est jamais qu'un argument stalinien,anarchiste ou trostkyste,et qu'il ne vaut pas mieux que tous ces gens-là.Tout ceci,évidemment,sans rien démontrer, sans attaquer l'argument en lui-même,ce qui est vraiment la caractéristique la plus marquée de l'ultra-sectarisme,car s'il est déprimant d'entendre en forme d'argument:"Lénine l'a dit!" ou "Marx l'a écrit!"-donc c'est juste-l'inverse est pire encore.Mais les sectaires ne se contentent pas de briser leurs lances sur les différentes tendances desquelles nous nous sommes toujours démarqués.Les groupes avec lesquels nous nous trouvons une base de discussion et des points de vue commun s sont le plus souvent amalgamés dans le même sac et gratifiés des mêmes qualificatifs.

Ainsi,rien ne peut plus être remis en question,ni à l'intérieur du groupe par la discussion,ni à l'extérieur par des contacts plus larges avec d'autres camarades.

L'activiste au contraire,se lance à des fins purement tactiques dans des séries d'alliances les plus contre-nature.Et c'est là que l'activisme révèle son double aspect négatif d'impuissance tactique car en échappant à tout contexte de classe,il devient confus et injustifiable même pour ceux qui participent à une action pareille.Il n'est pas rare,à ce propos d'entendre certains camarades justifier leur action par le simple fait qu'elle leur faisait"plaisir",alors que d'autres lui accorderont une importance tactique démesurée.mais tous se flatteront d'y avoir pris part au même titre.

Nous avons chaque fois choisi,pour présenter les divergences du groupe les positions les plus extrêmes.Il existe,bien entendu,sur chaque point toute une gamme d'avis beaucoup plus nuancés.

Disons aussi que c'était le plus souvent les circonstances du moment qui portaent des camarades à défendre des théses qui,la veille encore auraient provoqué chez eux une désapprobation féroce.Rien d'étonnant d'ailleurs à celà.Toutes ces positions,en apparence si contradictoires, sont au fond radicalement semblables.De quelque côté que l'on se tourne on découvre la même fausse conscience,le même idéalisme,la même incapacité à accorder pratique et théorie.

Cet"infantilisme" dont parlait Lénine,s'il n'était pas imputable à la majorité de l'opposition de gauche allemande et hollandaise,n'est-il pas aujourd'hui notre lot?

Théoriquement,les communistes ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions,de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien,disait Marx.

Lequel d'entre nous peut aujourd'hui prétendre avoir cette intelligence claire?

Sans doute cet état de choses n'est pas particulier à notre groupe,ni même à la période actuelle,et peut-être devrions-nous chercher la source de nos maux au plus profond de nos motivations dans notre situation sociale.Pour nous,beaucoup sont étudiant ou l'ont été;la moyenne d'âge ne dépasse pas 25 ans.Pour ceux qui travaillent,environ la moitié,la discussion politique dans les boîtes est souvent difficile,et limitée aussi.C'est encore avec les étudiants qu'ils se sentent le plus d'affinité;celà explique à la fois l'absence d'une pratique de classe et l'inconsistance théorique qui en découle,le milieu étudiant étant beaucoup plus prés d'une remise en cause des valeurs bourgeoises,culturel-

les et morales,que la lutte au niveau économique que seule la classe ou vrière est à même de mener sur les lieux mêmes de son exploitation.

En apparence,ces luttes sont complémentaires et ont des fins identiques.Rien ne semble donc devoir les opposer.En fait,les obstacles auxquels elles se heurtent sont bien différents.Si l'ouvrier se trouve cha que jour face à son exploitation,si l'aspect de celle-ci est plus facilement constatable,son combat n'en est pas moins difficile à radicaliser.

Par contre,la contestation du vieux monde,rendue plus difficile par le fatras des idéologies bourgeoises à l'avantage d'être réalisable ver balement à l'échelon individuel ou groupusculaire.

Alors que la seule lutte radicale du travailleur se trouve inscrite dans un processus de classe et ne peut que déboucher sur une révolution économique et sociale.

La principale difficulté est donc pour nous de sortir du guetho étudiant et,si possible d'arriver à concilier la nécessité d'une pratique avec le niveau actuel des luttes,sans tomber dans un militantisme putas siér auquel l'ensemble des membres du groupe a toujours répugné.

Ici,il n'y a point de recette miracle.

Seule une recherche patiente peut nous apporter la juste mesure.Nous devrons pour celà ne craindre ni les déceptions ni les erreurs,et ne pas nous encombrer de trop de préjugés théoriques,afin d'être prêts à modifier notre comportement au contact de chaque élément nouveau?C'est à cette seule condition que le groupe pourra trouver la cohésion et la cohérence qui lui ont fait jusqu'à présent défaut.

Cahiers du Communisme de Conseils.

(I):Ce numéro des "Cahiers" paraît avec un retard considérable provoquées par les nombreuses difficultés que notre groupe a eues-et continu d'avoir-.L'article ci-dessus,écrit en novembre dernier,tente d'en expliquer les raisons.Ces difficultés n'ayant pas été surmontées,un grand nombre de camarades ont cessé toute collaboration à la revue. Pour notre part,nous pensons avoir à poursuivre,en l'améliorant,cette publication,car nous pensons que la situation exige,et se prête à un travail de propagande et d'explication.

BOLCHEVISME ET COMMUNISME DE CONSEILS.

Faire connaître le"Communisme de Conseils"n'est pas une petite affaire pour une modeste revue trimestrielle.Il nous faut publier l'oeuvre des camarades qui,dés avant la guerre de I9I4 virent dans les "soviets" russes et les "conseils" allemands l'organe autonome du prolétariat et l'ébauche d'une société sans classe,et combattirent la social-démocratie et plus tard contre le bolchévisme.Ces camarades furent plongés dans une période riche en événements d'importance mondiale,et leurs écrits,pour être bien compris doivent être replacés dans ce contexte.Parmi ces écrits il y en a qui sont liés à l'action ouvriére,et il y en a d'autres de portée plus générale qui s'attaquent aux fondements idéologiques de la social-démocratie et du léninisme.Certains de ces travaux ont été publiés en hollandais,en allemand,en anglais,mais trés peu en français.C'est seulement en I930 que la réponse de H.Gorter à Lénine fut publiée en France.Elle vient d'être rééditée,et il faut esperer que le trés important ouvrage de A.Pannekoek"Lénine philosophe" le sera aussi prochainement,ainsi que celui sur les Conseils.Nous parlerons de ces livres,comme de ce qui pourrait être publié de K.Korsch et O.Rühle.Mais entre cette génération de théoriciens du Communisme des Conseils et notre époque, d'autres camarades prirent le relais,dont notamment P.Mattik aus U.S.A (articles dans la revue"Living Marxism",brochures et études diverses), H.Canne-Meijer et d'autres encore qui en Hollande,bénéficièrent du contact avec Pannekoek.Nous puiserons donc aussi dans leurs écrits,ainsi que dans les quelques petites revues qui,en France,aprés la seconde guerre mondiale,se réclamaient du Communisme de Conseils.

Toutefois,nos Cahiers ne sont pas réservés à l'Histoire.Ils sont ouverts à la collaboration de ceux qui représentent actuellement ce même mouvement,cette même tendance confrontée aux problèmes de la société moderne et de la lutte de classe à notre époque.

Nous sommes entrés dans une phase de l'évolution des sociétés industrielles de tout le monde moderne caractérisée par les prémices de ce nouvel assaut contre le capitalisme,qu'il soit privé,mixte,ou d'Etat. Les prémices de cet assaut se déroulent alors que le Tiers-Monde en est encore à l'accouchement d'Etats naationaux à structure bourgeoise et bureaucratique.Ce qui crée une situation internationale complexe et mouvante car,en outre,le partage hégémonique du monde entre puissances impérialistes rivales est de nouveau remis en question,ne serait-ce que par l'existence

ce de la Chine bureaucratique,et le retour au tout premier rang du Japon et de l'Allemagne.
Le meilleur moyen de nous définir dans cette situation est de le faire en fonction de la compréhension des événements et des problèmes que les travailleurs doivent résoudre au cours de leurs luttes.Ce qui nous oblige évidemment à nous délimiter de tous les courants de pensée et organisations se réclamant également de la révolution prolétarienne.C'est même en se délimitant des autres qu'on se définit parfois le mieux et le plus clairement que ce soit sur le plan idéologique ou dans le domaine de l'action.
Ainsi,en ce qui concerne les événements de mai-juin I968,une des caractéristiques essentielles du mouvement nous paraît être le divorce qui s'est amorcé au sein des étudiants et des travailleurs entre le plus grand nombre qui ont agi spontanément,et toutes les organisations dirigistes qui ont coiffé ce mouvement,l'ont canalisé grâce aux syndicats pour les travailleurs,ou essayé de l'utiliser et le"récupérer"chez les étudiants.Ce divorce amorcé dans l'action s'est précisé dans les discussions auxquelles elle a donné lieu et au travers de l'activité politique depuis mai-juin 68. Une certaine clarification en découle.Il apparaît par exemple évident pour de plus en plus de travailleurs,et surtout de jeunes ouvriers comme pour beaucoup d'étudiants que les partis et les syndicats sont des institutions intégrées au régime et,de par leur fonction au sein de la classe ouvriére, sont des formations contre-révolutionnaires actives.Par contre ,le P.S.U, les maoistes,les trotskystes des différentes organisations,qui se réclament cependant de la même idéologie dirigiste que le P.C,à savoir le léninisme,réussissent à acquérir une certaine audience.Ils ne représentent pourtant que des"directions de rechange",se disputant l'auréole du parti le plus révolutionnaire que chacun prétend créer en recrutant dans des Comités d'action trés minoritaires et de courte durée parce que maintenus ou créés artificiellement aprés mai-juin.
Nous ne surestimons pas l'influence réelle de ces organisations bureaucratiques, mais ne nous devons pas non plus la dédaigner. Car nous n'ignorons pas qu'elle peut s'étendre, dans une société dominée par de prétendues élites qui s'efforcent de manipuler et conditionner les masses. Dans le prolétariat qui subit le pouvoir des classes dominantes et qui veut se débarrasser du pesan carcan de la hiérarchie économique, politique et culturel, une "meilleure" élite dirigeante peut apparaître comme le sauveur. Or, Or, il n'y a pas de "meilleurs" dirigeants, comme il n'y a pas de "bons" patrons, ni même de braves curés, pas plus que de fics "débonnaires". C'est la fonction qui fait l'homme. Changer de maîtres ne briserait rien de

fondamental dans le système d'exploitation.
P. S. U., trostshystes, maoistes, visent la conquête du pouvoir politique. Faute d'avoir pu conquérir de l'intérieur les instruments de ce pouvoir, comme les partis socialiste et communiste (car selon les époques, ils sont "entrés, dans l'un ou dans l'autre) et les syndicats, ils en sont réduits à la conquête des Comités d'action d'hier, des Conseils ouvriers si de nouvelles luttes en font surgir demain. Ils ne veulent absolument pas louper le coche. Ils veulent diriger. En quoi ils n'ont rien inventé : leurs recettes stratégiques et tactiques sont puisées dans l'arsenal léniniste. Même si dans certaines périodes historiques bien déterminées les groupuscules peuvent s'étendre, leur anachronisme est tel, qu'ils sont réduits à une secte fétichiste d'adorateurs du bolchévisme mort de l'époque de Czars. La pratique a dépassé le bolchévisme, il est grand temps que la théorie en fasse de même. En 1969 il serait utile de se souvenir de ce que disait Engels le 8 octobre 1885 : "aujourd'hui, le prolétariat allemand n'a plus besoin d'organisations officielles ni publiques, ni secrètes : la liaison simple et naturelle de compagnons appartenant à la même classe sociale et professant les mêmes idées suffit, sans statut, ni comité directeur, ni résolution ou autre forme tangible, à ébranler tout l'empire allemand.. Bien plus le mouvement international du prolétariat américain et européen est à cette heure devenu tellement puissant que non seulement sa forme première et étroite - la ligue secrète - mais encore sa seconde forme infiniment plus vaste - l'association internationale des travailleurs - lui est devenue une entrave et que le simple sentiment de solidarité fondé sur l'intelligence du même situation de classe, suffit à créer et à maintenir, parmi les travailleurs de tout pays et de toute langue un seul et même grand parti du prolétariat" (quelques mots sur l'histoire de la ligue des communistes). Bien sûr il serait difficile de parler de même du paysan russe se jetant avec ivresse sur son lopin de terre. Il faut être aussi exotique et anachronique qu'un maoiste du monde capitaliste occidental pour vouloir encercler les villes à partir des campagnes.
L'idéologie qui inspire P. S. U. troskystes, maoistes n'est pas à proprement parlé l'idéologie des classes dominantes des capitalismes bureaucratiques même si celles-ci en vue de l'exportation utilisent une phraséologie révolutionnaire. L'idéologie d'une classe se modifie en fonction de ce que devient cette classe. Le "parti communiste"

quant à lui a abandonné ce bolchévisme de la belle époque pour être mieux adapté au besoin actuel du capitalisme, même si jouant son rôle de 5e colonne il est amené durant certaines périodes, selon les fluctuations internationales à se radicaliser, moment auquel actuellement nous assistons. Vu leur stade de développement économique moins avancé, le capitalisme cubain et chinois peut continuer à produire une idéologie d'exportation, déjà dépassée à l'intérieur de ses nations qui entretient mystiquement octobre 17. Entre l'idéologie bolchévique, stalinienne, et celle de la nouvelle classe (les managers) la filiation est certaine bien que chacune soit apparue après le rejet formel de la précédente mais l'identification serait la preuve d'une extraordinaire myopie historique. Les bons apôtres du P. S. U. des formations maoistes et troskystes, sont des adversaires de classe pour les travailleurs, au même titre que les dirigeants du PC et des syndicats. Entre tous ces bureaucrates, en place ou en devenir, il n'y a que rivalité pour s'emparer du pouvoir politique. Evidemment traiter d'adversaires de classe etnon d'adversaires de tendance des "camarades" avec lesquels nous pouvons nous trouver mêlés dans l'action de tous les jours, comme dans des luttes plus vastes telles celles de mai-juin 68, peut paraître exagéré et donner l'impression d'un sectarisme condamnable.
Et pourtant, notre opinion n'est ni exagérée, ni sectaire.
Ce qui peut tromper dans l'activité des dirigistes, c'est leur souci de coller aux travailleurs ainsi qu'à la fraction radicale des étudiants, de se présenter à eux comme "leurs défenseurs" les plus acharnés, et de ne pas hésiter même à se mouiller dans leurs luttes. Mais comment pourrait-il en être autrement ! il leur faut se placer "à la tête" (noblesse oblige) de ceux qui ont seuls la force d'accomplir la révolution socialiste. Tout le pouvoir aux Soviets, proclamait Lénine avant de le confisquer pour le Parti et liquider lesdits soviets. L'action des bolchéviques fut un facteur important de la liquidation des soviets en tant qu'organe autonome du prolétariat, mais il ne faut pas perdre de vue que, bien que concentré dans les grandes villes le prolétariat russe n'était rien plus qu'embryonnaire. Si à l'instar de toutes les révolutions de ce siècle il esquissa par le societ le projet de la société sans classe, perdu dans la masse des paysans, dans une société à structures encore semi-féodales, il ne put réaliser ce projet. La situation même de la Russie condamnait les Societs à disparaître. La direction des principaux Soviets ne fut pas un viol.

Notre rigueur de pensée n'est pas ce qu'on appelle sectarisme, lequel est avant tout un comportement. Là où nous travaillons et vivons, nous cotoyons des adversaires de tendance, et nous ne prétendons pas que notre vérité est la vérité, car nous savons bien que notre vérité demande à être vérifiée, et donc modifiée, dans une confrontation permanente avec nos compagnons, et surtout avec les faits au cours des luttes. Nous cotoyons aussi quotidiennement des adversaires de classe, affirmés ou en puissance. Nos rapports avec eux sont obligatoirement très diversifiés, allant de l'hostilité totale à la discussion patiente et même parfois fraternelle. Un compagnon de travail stalinien ou trotskyste, un jeune ouvrier maoiste, un étudiant ESU, etc... nous savons bien qu'ils peuvent évoluer comme nous avons évolué nous-mêmes avant de devenir communistes de conseils. Nous savons par ailleurs que les faits apportent constamment de l'eau à notre moulin. Pourquoi donc serions-nous sectaires ! Et pourquoi nous laisserions-nous aller à l'outrance dans nos critiques ! Sectaires, nous le sommes d'autant moins que nous n'offrons ni dogme, ni catéchisme, le marxisme est tributaire de l'évolution de la lutte des classes, rien n'est figé il n'y a pas de raison pour que la théorie le soit , la référence constante aux écrits de Marx relève d'une conception idéaliste de la théorie préexistente à la lutte et séparée mécaniquement d'elle. La conscience communiste demeure ouverte, après examen critique, aux apports de la recherche sociologique, économique, philosophique, politique, culturelle, sans jamais les admettre comme tels (comme sociologique, économique, etc...), c'est-à-dire sans jamais se parcelliser ni perdre son caractère de totalité organique. Les premiers numéros de nos Cahiers en font foi. Pas de dogme, donc pas d'orthodoxie à défendre. Pour nous "cela est en contraction avec certaines conclusions de Marx" n'est pas l'équvalent de "c'est faux". On ne le répètera jamais assez Marx n'a vécu que de 1818 à 1883, l'essence du Marxisme c'est la méthode et aucun mysticisme idéologique ne nous empêchera d'appliquer cette méthode aux écrits de Marx. Toute théorie n'est qu'un outil toujours imparfait, et non la référence suprême pour cataloguer et étiqueter les hommes et les faits. Notre souci constant est d'ailleurs de repartir toujours du concret, de l'actuelle et dynamique réalité, pour rajeunir les bases théoriques de notre compréhension du monde moderne, et non de rechercher pieusement dans les oeuvres

de nos maîtres à penser ce qui pourrait bien s'appliquer à l'évolution de la société.
On nous reprochera peut-être d'avoir fait dans nos Cahiers,pour ce début,une place trop grande aux écrits d'anciens camarades.Cependant,n'est-il pas encourageant,comme cefut le cas pour nous dans le passé,de "trouver"ce que l'on pense déjà exprimé et formulé clairement par ces lutteurs qui vécurent la premiére grande vague révolutionnaire et par d'autres camarades qui,dans des circconstances plus ingrantes,durent réduire leur activité à des publications semi-confidentielles pour lutter contre l'écrasante littérature social-démocrate,bolchévique,voire trotskyste?
Ce que nous voudrions donner avec notre publication c'est une idée de la richesse du Communisme de Conseils.Qu'il s'agisse des grands événements de l'histoire du dernier demi-siécle,des guerres,des révolutions, de l'évolution économique,des rapports de classes,des mutations au sein de celles-ci,des contradictions du monde moderne,de la destruction continue des valeurs morales et culturelles bourgeoises,de la maturation de la révolution sexuelle,tout ce qui constitue la vie des hommes et leur devenir reste constamment l'objet d'une recherce incessante,serrant de prés les luttes que ménent les hommes pour leur libération.
Leur libération totale,car un des grands enseignements des luttes passées,c'est que la révolution sera totale ou ne sera pas,comme elle sera rapidement internationale ou sera rapidement écrasée.
Une révolution seulement politique ne peut aboutir qu'à un changement de personnel dirigeant de la société.Or,c'est tout l'édifice qui doit être brisé et remplacé de fond en comble,les assauts contre la société actuelle visent les multiples aspects de l'exploitation.De plus en plus les moindres actions de quelque envergure débouchent sur la lutte contre les Etats devenus totalitaires,et mobilisent le prolétariat contre ses conditions d'existence.
Ajoutons que cet aspect global des luttes de notre époque n'est concevable que dans la participation active et consciente de la classe ouvriére et pas dutout grâce à l'action exemplaire des minorités agissantes encore moins donc grace à l'action de noyaux de bureaucrates.Révolution totale et rapidement internationale,car nous le savons par expériance,un mouvement révolutionnaire géographiquement limité même en pays industrialisés,serait écrasé par l'action conjugée des Etats capi

taliste et bureaucratiques.Or,sur ce point aussi,les conditions d'un élargissement rapide d'une insurrection prolétarienne deviennent tangibles et s'accroissent du fait de l'interdépendance des économies et des Etats,du nivellement des conditions de travail et de vie par groupes d'Etats.
Les rivalités qui opposent les grandes et moyennes puissances impérialistes s'exacerbent et approfondissent les contradictions internes dans chaque pays.Les luttes des travailleurs tendent de plus en plus à bousculer l'encadrement politique et syndical.Les gréves sauvages se multiplient.Dans une telle situation les visées des dirigistes ne sont plus de mise.C'est auxtravailleurs eux-mêmes qu'il revient de mener cette longue et âpre lutte,en déployant toutes leurs capacités d'initiative et de créativité.

La Question de la Spontanéité.

Car,n'en déplaise à tous les tenants des idéologies techno-bureaucratiques,à toutes les directions de rechange,il y a chez les travailleurs,qu'ils soient ouvriers,employés ou techniciens,jeunes ou adultes des deux sexes,autant de capacités d'intelligence,de dons d'organisations,d'esprit de responsabilité,et de compréhension des possibilités d'action que chez les"élites",qui ne peuvent avoir qu'un surplus d'instruction et de culture,dont on sait ce qu'elles valent,étant d'essence bourgeoise,et actuellement si contestées.Les ouvriers,les travailleurs en général,la piétaille,quoi,sont certes trés conditionnés.Les classes dominantes s'y emploient à grand renfort d'idéologie.Mais nos"avant-gardistes" ne le sont pas moins.Même la connaissance du marxisme n'est pas une garantie:elle peut faire un érudit,un théoricien distingué,ou un bon dirigeant au service d'une classe dominante.Les"révolutionnaires professionnels" retardent toujours d'une révolution.Leur mémoire dispose d'un tas de recettes généralement vieillottes dans lesquelles ils restent empêtrés,alors qu'une situation nouvelle(et elle l'est toujours du fait de l'existence d'adversaires qui ne sont ni maladroits ni stupides)exige au contraire des initiatives,des décisions rapides, variées,spontanées,collant aux problémes que pose toute grande bataille Et seuls les combattants eux-mêmes sont capables de répondre partout à la fois aux exigences d'une lutte multiforme.Réduire un mouvement révolutionnaire aux actions de formations dirigées par des organismes hiérarchisés et centralisés,ce serait d'ailleurs accepter la stratégie de

l'adversaire qui,sur ce terrain,resterait le plus fort.La grande force des travailleurs réside au contraire dans leur présence partout où est vulnérable le régime à abattre:production,services,et même armée, et dans leur possibilité de porter partout à la fois des coups décisifs.Tous les dirigistes qui nient ce qu'ils appellent le"spontaméisme" n'ont pourtant qu'un objectif:coopter le plus vite possible tous les militants qu'une grande lutte a révélés et,en essayant d'embrigader cette génération spontanée de militants,font leur travail.C'est notre tâche de les combattre.

Les travailleurs seraient incapables d'organiser leurs luttes,pretendent-ils pour mieux manipuler les travailleurs,ne voulant pas avoir de comptes à rendre,si ce n'est à leur propres dirigeants.Car,le modèle qu'ils nous offrent,ce sont des organisations trés structurés,trés centralisées,et excessivement disciplinées.Ce modèle en dit long sur leurs intentions.C'est le règne de la techno-bureaucratie.Pour qui a connu le poids et l'autorité sans contrôle des appareils de l'ex-I.C et des P.C nationaux,l'imitation par tous les dirigistes de ce modèle d'organisation est redoutable.Leur grand argument est le prétendu besoin d'une organisation pré-existante offrant ses bons services pour faciliter l'organisation régionale,nationale et internationale des Conseils ouvriers.Merci beaucoup.Les travailleurs se méfient d'instinct de cet encadrement qu'on leur propose si généreusement.Ils ne se laisseront plus si facilement embrigader que par le passé.

Cahiers du Communisme de Conseils.

L'ARRIERE-FOND DE LA DESTALINISATION.

Au début de I920,H.Gorter prononça un discours sur la révolution russe au Casino de la Place de Waterloo à Amsterdam.Nous pouvons entr'autres retenir ces passages:

"Comparez donc la proportion du prolétariat russe avec celle de l'Allemagne.En Russie pas encore 8% de prolétaires,en Allemagne 65 à 70% .Prenez un mètre pliant entre le pouce et l'index sur 8 cm.Vous verrez que l'on a de la peine à le faire tenir dans une position horizontale. Et si vous avancez pouce et index sur 65 cm.vous verrez que le mètre penchera précisément de l'autre côté.Il est évident que les révolutions dans deux pays qui présentent une si grande différence,seront toutes différentes." "...La révolution russe est une révolution bourgeoise et si la révolution en Europe s'enlise,la terreur de la petite bourgeoisie déferlera sur la Russie."

Le caractére bourgeois de la révolution russe ne se montre pas tout de suite ouvertement.La nouvelle classe bourgeoise n'était pas encore montée au premier plan et le fait que toutes les usines étaient étatisées semblait en démentir le caractére.Car où était cette bourgeoisie? La bourgeoisie qui dans ce grand corps féodal constituait le secteur capitaliste,il aurait fallu qu'elle vienne au premier plan.Celà ne se produisit pas.C'était le parti,le parti prolétarien qui en apparence, et contrairement aux conditions économiques,imposait sa volontéé à l'évolution.Malgré l'enlisement des révoltes de l'Europe Centrale,il semblait que c'était le parti qui menait la révolution au socialisme.Le parti communiste était tout-puissant,du moins le crut-on.Comme il était un parti communiste,il ne pouvait vouloir que le communisme.Voilà tout.

En I922,l'adoption de la N.E.P,semblait amener la restauration du capitalisme.Peu de temps aprés,elle fut cependant supprimée,sauf pour l'agriculture,le secteur le plus imporatant.Aprés avoir fait entendre le slogan"Paysans,enrichissez-vous",ce secteur du capitalisme libre fut de même anéanti et replacé sous la direction de l'Etat,c'est-à-dire du parti,par la collectivisation.Les paysans qui s'étaient enrichis sur ces entrefaites,durent opter entre l'adhésion aux kolkhoses ou la déportation en Sibérie.

L'évolution de la Russie fut marquée de phénomènes assez inquiétants

tels que la restauration du droit de succession,entiérement aboli au début, l'anéantissement de la démocratie des conseils et la répression de la révolte de Kronstadt en I92I,ce qui à notre avis n'était pas ce qu'on appelle des mesures communistes.

Aussi notre avis fut et demeure négatif:pas question de révolution prolétarienne,pas question de socialisme non plus.L'Etat s'était substitué aux exploiteurs capitalistes,c'était à lui que l'ouvrier vendait sa main d'oeuvre.

"L'Etat,disait-on,est une question théorique.Le parti est maître de l' Etat." "...Il y a naturellement une bureaucratie en Russie,mais elle est entiérement contrôlée par le parti,et de même pour l'armée,et puis la bureaucratie n'est pas une classe."

Cette derniére question nous semblait plutôt un problème théorique,car, classe ou non,elle constituait déjà un grand pouvoir.Mais il fallait donner une réponse affirmative à la question de savoir si le parti dominait cette buraucratie.

Depuis lors,il a paru des livres tels que "L'ére des managers"de James Burnham.Les "managers" constituent un pouvoir grandissant dans tous les Etats modernes.Le mot"bourgeoisie" tombe plus ou moins en désuétude,et est remplacé par"buraucratie",qui grandit dans chaque Etat et qui représente le plus grand pouvoir dans les Etats où le capital a été nationalisé.

Quant aux pronostics relatifs à la terreur petite-bourgeoise,ils se sont sans doute confirmés.Mais le développement,ou évolution,n'a pas abouti à la naissance d'une société capitaliste classique de propriétaires privés.Probablement par le rôle important qu'ont joué les ouvriers dans la révolution russe,sans compter d'autres facteurs ou d'autres causes,ce n'est pas un capitalisme privé qui s'y est développé,mais un capitalisme d'Etat,dont les managers ou gérants de la politique,de l'administration et ceux de l'industrie constituent la forme organique.

Il est plus facile d'expliquer pour quelle raison le socialisme(la pério de transitoire vers le communisme)ne pouvait pas se développer en Russie que d'expliquer pourquoi la révolution a aboutit au capitalisme d'Etat et non à un système de propriété privée.Pour tous les marxistes d'avant I9I7, ceux de Russie y compris,c'était un fait établi que dans les pays capitalis tes industrialisés une révolution prolétarienne pouvait avoir lieu.Celà sem ble dans l'ordre.Pour qu'une révolution bourgeoise réussisse il faut qu'

existe une grande classe de capitalistes et pour qu'une révolution prolétarienne puisse triompher,il faut naturellement un prolétariat puissant.Celà s'applique à une révolution prolétarienne plutôt qu'à une révolution bourgeoise.Dans ses révolutions,la bourgeoisie fut toujours aidée par le prolétariat,bien que celui-ci fut encore faible,et même par des forces importantes de la classe ennemie,la noblesse,dont certaines parties n'avaient pu échapper à la force d'attraction du capitalLe prolétariat ne pourra pas compter sur de telles forces auxilliaires.Il n'a pas de classe au-dessous de lui,et quant aux couches supérieures,il ne pourra compter que sur une poignée d'intellectuels qui voudront se soumettre à sa direction.

Sans tirer la conclusion que cette thèse trés générale sur la révolution et la position du prolétariat soit inexacte on devra admettre qu'un facteur considérable a été négligé:les paysans.Ils jouent un rôle important dans les révolutions bourgeoises,de même dans les révolutions prolétariennes.Dans une révolution prolétarienne,on a affaire à une tout autre classe de paysans que dans la révolution bourgeoise, étant donné qu'il s'agit d'une société toute différente ,se caractérisant par d'autres relations de production.Dans un Etat où l'agriculture est la colonne vertébrale de la vie économique,les conditions agraires marquent de leur empreinte toute la vie sociale.La révolution bourgeoise abolit ces conditions;les paysans féodaux se changent en bourgeois ou en ouvriers salariés et le sol devient du capital,un moyen de production capitaliste aux mains de propriétaires privés,de l'Eglise ou de l'Etat.

Dans la Russie agraire et féodale,les paysans constituaient l'immense majorité de la population.Et la majeure partie vivait dans des conditions de servage.Ce qu'ils cultivaient était déterminé par leurs propres besoins,et par les exigences de leurs seigneurs.Il était question d'une production pour la famille,pour la consommation directe.Contrairement à la production pour le marché,cette production constitue un frein à la spécialisation du produit.Le paysan pauvre et opprimé,qui était réguliérement aux prises avec la faim et le froid,ne pouvait pas avoirs d'autres désirs qu'une nourriture plus abondante et plus de protection contre les rigueurs des intempéries.Et c'était la terre qui devait lui donner tout celà.Son désir était:de la terre,de la terre en toute propriété.

Si l'on compare à celà les aspirations des paysans vivant sous les conditions capitalistes,on constatera que le paysan spécialisé produisant pour le marché vise principalement à une chose:de l'argent et toujours plus d'argent.Il ne peut pas consommer lui-même son produit spécialisé,il lui faut l'introduire sur le marché.Il lui faut faire circuler les marchandises à la maniére capitaliste,il faut qu'il les éloigne de lui et qu'il s'en détache.Dans le cas d'une révolution prolétarienne,ce processus se continuera de la même façon.

Le paysan lui-même,propriétaire de la terre et des machines,n'a pas d'aspirations révolutionnaires.Vendre pour acheter,pour autant que cela implique la circulation des produits - l'envoi du lait à la laiterie-coopérative et l'envoi des légumes à la vente-coopérative, tout cela ne peut avoir lieu que de la même façon sous une gestion prolétarienne, seulement, cela signifie alors une cession à la communauté. N ous voulons montrer seulement que la conscience du paysan capitaliste et celle de l'ouvrier agricole sont toutes différentes de celle du paysan féodal. Bien sûr, le fermier capitaliste est conservateur mais étant contraint de produire pour le marché il prépare, sans le vouloir, les bases d'une production et d'une distribution communistes.

L'ambition du paysan féodal va en sens inverse. Lui, ne veut pas se détacher et se distancier de ses produits, il veut les garder pour lui-même. N on pas par avidité mais provisoirement il lui est impossible de se figurer son progrès ou son avancement comme autre chose qu'une question d'avoir plus de produits pour sa famille et pour lui-même. Il est producteur d'articles de consommation qu'il veut lui-même consommer. Un surplus à vendre sur le marché lui est agréable mais son produit n'est pas fait pour le marché.

"La terre aux paysans !" et tous les produits à eux-mêmes est une revendication posée à la noblesse, mais c'est une revendication révolutionnaire bourgeoise. Ce paysan est révolutionnaire mais révolutionnaire bourgeois de même que sa conscience est bourgeoise.

Que la Russie d'avant 17, se colosse agraire ne put s'acheminer qua vers une révolution bourgeoise était évident. Les spcialistes travaillaient dans cette direction. Bien que le prolétariat y joua un rôle important et qu'un parti socialiste en prit la direction cette révolution était de nature bourgeoise. Avec le slogan : "la terre aux paysans !" que le parti socialiste reprit et qu'il dut reprendre on reconnaissait la propriété

bourgeoise.

Pourquoi,la révolution n'a-t-elle pas conduit à un capitalisme classi que?Par quelle circonstances le paysan n'est-il pas devenu un fermier bourgeois disposant d'une propriété capitaliste et bourgeoise?

La réponse généralement donnée est que la révolution faisait un bond direct du féodalisme au capitalisme,est bien exacte,mais constate seule ment un fait.Elle ne dit rien des forces sociales qui ont été à la base de ce développement.

Les forces sociales,ce sont les classes et les Etats.Ce sont,en bref les groupes qui par leurs intérêts les plus essentiels sont réunis poli tiquement et socialement.De ces forces sociales,la noblesse et le clergé,comme celà se produit dans toutes les révolutions bourgeoises,furent détruits comme forces politiques et sociales.Ce sont principamement les paysans qui l'ont fait.Mais si les capitalistes furent écartés,celà fut le fait des prolétaires.La paysannerie se divisait en paysans pauvres et en paysans aisés.Nous n'avons pas besoin de savoir lesquels de ceux-ci constituaient les forces les plus révolutionnaires.On ne pouvait en aucun cas s'attendre à ce que les fermiers aisés fussent des révolution naires prolétariens,car en outre ils constituaient une minorité.

Si les masses des paysans dans le grand empire russe des Tzars avaient été dans la même position que les paysans français à la veille de la révolution française,s'ils avaient été entourés des mêmes méthodes de production primitive,ils auraient pu devenir graduellement des fermiers indépendants.Mais sur les grandes fermes et les domaines nobiliaires les machines pour le labourage de la terre avaient déjà fait leur apparition.Le paysan pauvre qui,depuis l'abolition officielle du servage en 1861,se trouvait dans une situation à moitié serf,à moitié ouvrier agricole,n'avait jamais pu devenir tout à fait paysan libre-nous y avions déjà attiré l'attention-il produisait encore des valeurs d'usage,, ce qui signifie qu'il ne produisait pas pour le marché et qu'il produisait sans spécialisation.Comme celà se passe presque toujours avec les serfs qu'on émancipe,la condition de la majorité des paysans s'était empirée plutôt qu'améliorée,aprés l'introduction de la loi de Stolypine en 1863.La diminution du cheptel pour 3/5 de paysans pauvres l'a prouvé A côté des 3.000.000 de"fermes"-dans la majorité des cas une chaumiére de terre servant aussi d'abri au bétail-qui ne disposaient même pas d'

un cheval,il y avait trois autres millions de fermes disposant d'un cheval.

La libération du paysan,aprés la loi de I86I,qui entrait en vigueur en I863,voulait que le paysan reçut de la terre"en propriété" et qu'il ne put être contraint de travailler la moitié de la semaine,et même d'avantage, sur le domaine du seigneur.Mais la terre cédée était trop petite pour lui servir de moyen de subsistance et,ce qui était le pire,il lui fallait la solder en cinquante ans.De sa terre il ne pouvait pas en vivre.Mais....il pouvait payer sa dette à force de travailler.Il pouvait aller travailler chez son seigneur durant cinquante ans pour rattraper sa dette.Et quand la terre qu'on lui avait assigné s'avérait trop petite ou trop mauvaise,il pouvait s'adresser à son seigneur pour lui demander plud de terre constituant une nouvelle dette qu'il lui fallait acquitter en travaillant,de sorte que sa condition s'aggravait et que sa dette augmantait.Pour autant qu'on payait en argent,l'Etat le collectait pour les propriétaires fonciers.

La position juridique du paysan était celle de toute personne qui a une dette légale et qui dépend de la bonté de son créancier.Aussi,n'est-il pas surprenant que le paysan formellement libre ne soit pas plus libre que sous le système du servage.

Dans le petit livre du professeur W.Simkhowitsch(Lieipzig I9I0)nous trouvons sur ce sujet ce qui suit:

"Plus tard,en I889,Alexandre III créa une nouvelle bureaucratie qui avait un pouvoir judiciaire et administratif absolu.C'étaient les Zemski Natschalniki,les commandants.Ils furent élus par la classe des seigneurs fonciers et il ne leur fallait pas satisfaire à des exigences particuliéres.Ces fonctionnaires avaient un pouvoir absolu sur les paysans de leur district.Ils leurs infligeaient le fouet quand ils n'otaient pas leur chapeau,quand ils ne leur faisaient pas place,quand ils parlaient à haute voix ou qu'ils faisaient quelque chose leur déplaisant.Monsieur Beer(Commentaires sur les Institutions Provinciales du Juillet I889 p.67/70)qui était lui-même Zemski Natschalniki,et chef de ces commandants de la campagne,publiait un commentaire sur la loi de I889.Dans ce commentaire nous lisons la recommandation suivante pour éviter la coupe de bois dans les forêts du seigneur:le soir personne ne peut quitter le village sans annoncer au bailli où il va et dans quel but.Tous ceux qui quittent le village sans permission seront punis.Celui qui s'en va le soir sera conduit le lendemain matin devant le bailli par les gardes et les sentinelles.Celui là doit punir le contrevenant même si pendant son absence rien d'extraordi

naire ou rien de suspect ne s'est produit."

En fin de compte,il est vrai,le paysan pouvait se louer comme journalier.Mais sa dette n'était pas pour autant réglée;il lui fallait continuer de travailler sur le domaine du seigneur et payer sa dette.Les années de la révolution de I905/I906 n'apportaient pas de changement essentiel dans la situation des paysans pauvres.La colonisation de la Sibérie avortait à cause des moyens peu considérables avec lesquels le gouvernement s'engageait dans cette entreprise.Les paysans en retournaient en masse comme des mendiants et comme des vagabonds;la servitude de dette n'avait pas cessé.Les montants imposés aux paysans en I86I n'étaient pas encore payés d'un sixième malgré les mesures draconiennes accompagnant les collectes ramassées par les fonctionnaires.Cependant,pour les payer le paysan avait dû contracter d'autres dettes directement auprés de son seigneur.

Bien que le paysan n'allât guère mieux,sa condition était toutefois fondamentalement différente,car un débiteur n'est plus un serf.Sa terre est sa propre terre,et le travail qu'il fait pour le grand propriétaire foncier est du travail salarié.En beaucoup de cas,il est vrai,on apportait ses propres outils et,si possible son cheval,ce qui était un souvenir du servage et ce qui empêchait,en même,tempsl'emploi des machines dans l'agriculture.

Avec la loi de I86I,la production capitaliste avait fait son entrée dans le secteur nobiliaire de la vie économique.Les conditions sociales déterminant la conscience,celà n'avait pas été sans influence sur la conscience du paysan.Le serf qui ne pouvait rien changer de son sort,dont la vie quotidienne s'écoulait au même rythme engourdissant,était devenu entrepreneur propriétaire dont l'avenir était lié à sa terre.En d'autres termes,il avait maintenant un avenir,une perspective,qui pouvaient de même être déterminés par sa propre activité et sa propre intervention. Cela lui faisait sentir doublement le fardeau de la servitude de dette, qui l'appelait hors de sa terre.Il n'est pas étonnant qu'aprés la loi de Stolypine,de nombreuses rébellions durent être réprimées.

Nous nous demandons maintenant quelles perspectives renfermait le développement ultérieur d'une telle situation,ou plutôt comment expliquons nous le cours des évènements qui eurent lieu.Deux tendances de développement étaient effectives aprés l'introduction de la loi mentionnée ci-dessus.D'abord la tendance capitaliste se manifestant dans la grande propriété terrienne,où l'on produisait pour les marchés intérieurs et extérieurs

et,qui se caractérisait par l'emploi des machines agricoles et le travail salarié.Il en était pareillement pour les propriétés des grands fermiers.La deuxième tendance opérait dans l'énorme majorité des petites entreprises agricoles endettées et misérables.

Si l'on regarde non seulement les chiffres,mais que l'on tienne compte que derriére ces chiffres sans vie il y a des hommes sensibles et pensants,il est clair que ces deux tendances contiennent dans leur développement un contraste inconciliable.

La tendance américaine a comme condition la prolétarisation-caractérisée par l'adoption du travail salarié-des paysans et l'expropriation de leur terre.A supposer que c'était l'ambition du moujik d'aller travailler à gages,de se faire ouvrier,encore le poids des dettes et l'obligation de se libérer,qui subsitait même en cas de travail salarié,l'en empêchait.Mais ici nous touchons un autre aspect du problème agricole en Russie.Qui ou qu'est-ce qui aurait dû incorporer ces 60.000.000 d'ouvriers salariés?Quelle agriculture,quelle industrie?Où prendre l'enseignement sans lequel on ne peut pas disposer d'un prolétariat industriel?

Nous voyons,et avant tout maintenant.que,partout dans les territoires dits sous-développés,le problème agricole est un problème d'industrialisation.Lorsque on parle de tendances et que on indique les catégories sociales,il ne faut pas ici oublier qu'elles agissent et existent au travers des désirs et des ambitions humaines.Et voilà pourquoi nous demandons ici:

> "Peut-on s'attendre chez une masse de paysans à ce que son ambition aille dans la direction du travail salarié?"

En aucun cas.Ils s'y opposeront par tous les moyens possibles.La solution pour le paysan était"De la terre",il la demandait à grands cris comme un altéré dans le désert crie"De l'eau!"

La continuation de la tendance dans la direction des grandes exploitations agricoles américaines était diamétralement opposée au cri des paysans pauvres réclamant de la terre.Pour eux,la solution était qu'intervienne une distribution de terre qui aurait provoqué la destruction des grandes exploitations agricoles,des latifundia.Réactionnaire!dira t-on.Mais qu'est-ce que nous y pouvons?Le développement ne se conforme pas à nos souhaits logiques.Il prend quelquefois un détour sanglant,et à notre avis inutile.Réactionnaires!avaient dit aussi les bolchéviki

aux socialistes-révolutionnaires(narodniki)qui,nous verrons plus loin pourquoi,avaient ce slogan.

Il était prévisible que la naissance de mouvements dans les campagnes irait dans le sens de la distribution des terres aux paysans.Le slogan bolchévik de"Nationalisation des terres!" partait d'une révolution dans les villes,à laquelle devait s'adapter la campagne.Partir de mouvements propres aux paysans était diamétralement opposé à leur projet de nationalisation.Cette conception était contraire à la marche lente du développement capitaliste en Russie qu'ils essayaient moyennant une statistique différente de ce qu'il était en réalité.Ainsi,l'appauvrissement des paysans,conséquence de la loi de Stolypine,fut présentée comme"prolétarisation des masses" et conformément à celà Lénine donne les chiffres suivants:

Grande bourgeoisie,seigneurs,fonctionnaires.....	3,0 million
Petits propriétaires aisés.....	23,I -id°-
Petits propriétaires moins aisés.....	35,8 -id°-
Prolétaires et demi-prolétaires.....	63,7 -id°-

Pour prouver le développement capitaliste,quelques millions d'ouvriers salariés sont entre-mêlés,avec une énorme majorité de paysans pauvres dans un salmigondis de"prolétaires".Lénine prouvait seulement alors qu'un appauvrissement des masses avait lieu,pas davantage. Quand nous parlons d'une prolétarisation des masses,nous entendons la ruine des petits-bourgeois,qui deviennent des ouvriers salariés.Nous avons vu qu'en Russie l'affranchissement complet du servage,ne s'était pas encore accompli,et qu'il ne pouvait avoir lieu qu'aprés la destruction du pouvoir nobiliaire,destruction qui constituait en même temps la condition pour le développement de la grande industrie.Le capitalisme était déjà sûrement en train de se développer,comme ce fut le cas pour la France à la veille de la grande révolution.Là aussi,la noblesse,dont l'existence était déjà impliquée dans le développement capitaliste,devait disparaître.Mais ici la comparaison s'arrête.Le développement de l'industrie en Europe occidentale vers la fin du XVIII°siécle n'était pas incomparable aux possibilités techniques de l'industrie au commencement du XX°siécle.Si Lénine doit encore prouver que s'accomplit un développement capitaliste en Russie,cela veut dire en même temps-ce qu'il admet d'ailleurs-que ce développement s'accomplit à un rythme extrêmement lent,trop lent en comparaison avec et par rapport à celui

du monde occidental.C'était le problème des paysans,des paysans pauvres qui freinait le développement capitaliste.Qu'on ne sût que faire des paysans pauvres,les tentatives de colonisation échouée le prouvent.Ce que l'industrie aurait dû faire,et ce qu'en effet elle a fait durant les trente derniéres années était d'absorber tous les paysans en surnombre.Mais pour arriver à ce résultat,le développement sous la gestion de la noblesse était justement trop lent,et dans ces conditions trop lent équivalait à impossible.Les masses des paysans pauvres croissaient plus vite que l'industrie ne pouvait les absorber.La marche que prendra le développement dans une révolution est difficile à déterminer au préalable.Les hommes n'y luttent pas pour des systèmes inventés d'avance;ils luttent pour leurs intérêts.Mais celà peut comporter le risque de se retrouver dans une misére plus grande que celle dans laquelle ils s'étaient trouvés antérieurement.Les partis au contraire luttent pour des systèmes, mais ils sont poussés,dans une direction différente qu'ils ne le veulent, par la réalité mouvante.

Ainsi les bolchéviques remplaçaient la revendication"Nationalisation de la terre!" par le slogan des socialistes-révolutionnaires"La terre aux paysans!".Ces derniers avaient basé leur mot d'ordre sur le rêve d' une communauté de village idéale.Ce rêve s'en allait en fumée dans la révolution.La dure réalité des masses mouvantes n'était pas un beau rêve;elle était laide mais vraie.Les paysans prenaient possession des"latifundia"nobiliaires,chassaient la noblesse et brûlaient leurs chateaux.

Dans sa brochure éctite en I905,mais publiée seulement en I9I8,Lénine, traitant le problème agraire en Russie,cite le discours d'un député de la campagne à la Douma:

"Nos paysans,les électeurs,qui nous ont envoyés ici,ont par exemple le calcul suivant:Si nous étions un peu plus riches et que nous puissions dépenser par famille 6 ou 7 roubles par an pour acheter du sucre, il naîtrait dans toute région où la culture de la betterave à sucre est possible,des sucreries,outre celles qui existent déjà.Il est évident que des raffineries naîtraient,elles requerraient beaucoup de main d'oeuvre.La production de ces usines augmenterait"Lénine,Oeuvres p.78.

Nous rattachons cette déclaration au calcul de Lénine,selon lequel chaque paysan disposerait de deux fois plus de terre si les grandes propriétés terriennes étaient partagées.La condition pour les six rou-

bles par an pour acheter du sucre-ici le sucre sert d'exemple-sera réalisée par la prospérité des paysans augmentant leur terre,et des usines naîtront.

Mais le paysan quand il voit augmenter son aisance,montrerait-il l'inclination à travailler dans une usine.Cette disposition lui viendra lorsqu'il ne saura plus comment subsister de sa terre.Il nous semble que d'abord doit naître une industrie,s'accompagnant de l'enseignement professionnel et de l'instruction publique,qui peut absorber un grand nombre d'ouvriers.Ce n'est pas l'agriculture qui crée l'industrie,c'est au contraire l'industrie qui pénètre le secteur agricole et l'industrialise en rendant superflue la main-d'oeuvre.Partout dans les pays sous-développés se pose le problème de la réalisation d'une industrie qui leur soit propre.Comment industrialiser l'agriculture?Nulle part au monde l'agriculture n'a crée l'industrie.L'accumulation du capital commercial et du fond de roulement fait naître l'industrie,qui remplace des méthodes devenues embarassantes.Ce n'est que tardivement qu'elle pénètre dans l'exploitation agricole.Généralement,la production en masse d'articles bon marché provoque la fin de la vieille production fammiliale des objets usuels,par la suite achetés sur le marché.

Pour prouver le développement capitaliste de la Russie,Lénine,comme on l'a déjà vu,indiquait la"prolétarisation" de la masse paysanne. Or,quand on applaudit ce développement,ainsi que Lénine le fait,on peut à peine se déclarer pour l'émiettement de la terre parmi les paysans.En ce cas,il fallait baser sa politique sur les grandes exploitations agricoles.

Mais Lénine et les bolchéviki ne maniaient-ils pas tout de même le slogan:"Nationalisation" des grandes propriétés foncières?Bien sûr! Mais qu'entendaient-ils par là?Ils voulaient dire que l'Etat confisquerait les terres et les vendrait ou les donnerait en fermage à des prix raisonnables.Pourquoi Lénine l'appelle"nationalisation",celà ne nous est pas très clair.Nationaliser les terres équivalait à un transfert de la propriété sous l'autorité et l'arbitrage de l'Etat.Ce que nous avons appris à concevoir par nationalisation,c'est la domination et la gestion des entreprises par l'Etat,et c'était là chose impossi-

ble vu l'existence de millions de petites entreprises agricoles.

Nous avons déjà dit que l'Histoire est une dame capricieuse.C'est qu'il est en effet indiscutable que la dispersion de la grande propriété constitue un pas en arriére dans le développement vers la grande exploitation agricole,qui comptait environ 30.000 grandes fermes d'une superficie aussi grande que celle de tous les paysans réunis,soit environ 70 millions de déchiatines(I).Pour cette raison Lénine pensait que la nationalisation des terres doublerait la propriété fonciére de l'Etat.Mais les bolchéviki n'avaient pas tenu compte de la disparition des marchés intérieurs et extérieurs parce qu'ils ignoraient qu'il fallait plus de terre au paysan pour qu'il puisse mieux vivre et mieux manger,pour avoir de meilleurs vêtements et une meilleure habitation.Les grands propriétaires fonciers,ainsi que les grands fermiers produisaient pour le marché.Mais à la fin de 1917 les paysans allaient,sans contrôle et sans aide de l'Etat,s'emparer des grandes propriétés nobiliaires,le marché disparut en même temps.Ce que produisaient les propriétaires fonciers pour le marché fut,pour ainsi dire,mangé par les paysans.

Les bolchéviki se trouvaient devant une situation qu'il n'avait pas prévu et contre laquelle il n'avaient pas de remèdes.Leur vue fut probablement empêchée par la conception selon laquelle l'Etat devait exécuter la distribution des terres et en déterminer le moment et le rythme.On ne comptait pas sur une révolution des paysans;et à proprement parler il n'y avait pas à y compter.Le paysan est un individualiste extrême,et pour faire triompher une révolution il faut qu'on se réunisse.C'est pourquoi les insurrections des citoyens avaient généralement du succès menant à des améliorations et un plus grand pouvoir politique,alors que celles des paysans aboutissent ordinairement à un carnage,à des défaites et à de nouveaux asservissements.Lénine dit dans le Tome I de ses Oeuvres réunies que,ce que Marx écrit sur les petits paysans français,vaut entiérement pour les paysans russes.Il donne la citation du"Dix-huit Brumaire":

> "Les petits paysans constituent une masse énorme dont les membres vivent dans des conditions égales,cependant sans entrer dans des relations diverses.Leur maniére de production les isole au lieu de les relier mutuellement.L'isolement est favorisé par les mauvais moyens de communication et par la pauvreté des paysans.Leur lieu de production,le morceau de terre,n'admet pas la division du tra-

-(I) Déchiatine:environ I hectare.

vail,ni l'application de la science,donc pas de variétés de talents ni richesse de relations sociales.Chaque famille de paysans se soigne presque entiérement elle-même,produit directement elle-même la plupart de sa consommation et pourvoit ainsi à sa subsistance en échange avec la nature plutôt que dans la communication avec la société.Un morceau de terre avec un paysan et sa famille,et à côté un autre morceau de terre avec un autre paysan et sa famille.Un nombre de paysans constitue un village,un nombre de villages un département.Ainsi,la grande masse de la nation française est constituée par une simple addition des quantités du même dénominateur. A peu près comme un nombre de pommes de terre dans un sac fait un sac de pommes de terre."

Si les relations sont ainsi et si par ces relations la psychologie des paysans est telle, on comprend que Lénine écrit en 1913 :

"Et le parti de la classe ouvrière, qui est conscient qu'aucun autre chemin hors de celui des institutions libres ne peut mener au socialisme, indique comme issue de l'impasse, dans laquelle le gouvernement a de nouveau mené la Russie, le transfert de toute la terre mobilière aux paysans sans dédommagement, et la conquête par une nouvelle révolution." C'est le parti ouvrier qui doit indiquer l'issue aux paysans. Selon les Bolchéviques le transfert de la terre aux paysans devrait se faire par l'Etat qui le leur vendrait ou la leur donnerait en fermage. La transformation démocratique se trouvait au premier plan. On attribue aucun rôle au paysan lui-même, ce qui est d'ailleurs à comprendre. Les paysans, tels qu'ils sont décrits par Marx avec l'adhésion de Lénine ne pouvaient avoir provisoirement d'autre rôle qu'un rôle destructif. La Révolution ne se conformait pas au schéma bolchéviste. Les ouvriers fondaient des conseils, qui au lieu de réaliser une transformation démocratique de l'Etat, essayait de s'en débarrasser et les paysans prenaient directement possession de la terre.

Des tendances à la négation de l'Etat se faisaient jour à la fois chez les paysans et chez les ouvriers. Mais chez les paysans arriérés elles étaient même la négation de presque toute forme d'organisation, tandis que le prolétariat industriel créait immédiatement une organisation. Un énorme âbime sépare le paysan produisant pour lui-même, en travaillant solitairement sur son petit morceau de terre, de l'ouvrier industriel travaillant avec des milliers d'autres camarades.

Ce dernier ne garde pas le produit de son travail pour lui-même,il s'en détache et contrairement au paysan individualiste,passe dans sa lutte à l'organisation et se voit confronté avec le problème de la création de tout un réseau d'organisations à cause de la nécessité de les adapter à la production spécialisée.

Sous un système de travail spécialisé,l'absence d'organisations veut dire ruine et anarchie.Les mouvements autonomes donnaient aux bolchéviki l'impression de conduire à l'anarchie.Premièrement,un mouvement en Russie ne semblait pas pouvoir aller plus loin qu'une transformation démocratique,deuxièmement les conceptions des marxistes ne s'élevaient pas au-dessus de la pensée selon laquelle le parti fait le socialisme.Selon Lénine, le prolétariat ne pourrait jamais s'élever qu'à une mentalité syndicale. C'était là une continuation des vieilles conceptions utopiques de Fourier de Saint-Simon,de Proudhon,etc.Les unions et partis socialistes n'ont jamais pu se détacher de leur origine utopique.La théorie marxiste n'est pas née dans ces partis,mais elle est venue à côté et à l'encontre de ceux ci.

La conception que c'est le parti qui fait le socialisme implique que les leaders l'établissent par leur idéalisme,et l'idéalisme est essentiellement du socialisme utopique.Ce qui distingue les partis socialistes des vieilles unions utopiques,c'est qu'ils sont obligés de s'adresser plus spécialement à la classe ouvrière,et d'admettre le marxisme dans leur propagande.C'était nécessaire pour leur croissance.Voilà la signification qu'avait pour eux le marxisme pratique.La conception de Marx selon laquelle la classe fonde le socialisme leur était aussi étrangére qu'aux anarchistes.

Il était compréhensible que si le cours des événements révolutionnaires ne pouvait pas être conduit par la classe ouvrière et moins encore par les paysans,une autre classe,un autre pouvoir social devait accomplir cette tâche.Outre la classe ouvrière,il y avait la bureaucratie,les chefs d'entreprises et du parti.Nous traiterons plus loin du problème de la bureautie.Nous faisons abstraction de la classe moyenne proprement dite,car elle était trop faible pour jouer un rôle important.

La direction devait échoir à celui des partis qui voulait s'appuyer sur les deux classes les plus puissantes,les classes qui s'étaient montrées les plus actives,c'est-à-dire les ouvriers et les paysans.Etant donné l'impossibilité que l'une des deux classes prit la direction cela devait

être fait par une organisation révolutionnaire qui pût se placer au-dessus de ces deux classes.Or,le parti bolchévique répondait à cette condition.La masse de ses partisans les plus doués venaient du prolétariat,la direction plutôt de ce qu'on appelle l"intelligentsia".

La tâche de la direction consistait en premier lieu à maîtriser les forces sociales des classes,à les endormir.C'était là une tâche énorme devant laquelle le parti se vit placé.Ne pouvant jamais l'accomplir seul il fallait donc qu'il se servît de forces qui n'ont pas une propre tâche de classe dans la vie sociale.Ce sont donc les pouvoirs judiciaires,administratifs et la police qui répondent le mieux à ce besoin.

Il était quelque peu possible de constituer de nouveaux pouvoirs judiciaire,militaire et policier,ou d'accomplir du moins un renouvellement de ces corps.Tout le monde doit comprendre qu'il était impossible de créer une nouvelle administration et une nouvelle bureaucratie.C'était en fait le pouvoir administratif-le seul qui n'ait pas été entamé par la révolution-,en apparence neutre qui offrait avec succès,une résistance consciente.Il résistait passivement,et pratiquait la tactique de la grève perlée.Les fonctionnaires de la bureaucratie étaient tranquillement installés dans leurs bureaux et étaient,pour ainsi dire,inattaquables et fortement unis.

Toute forme de vie sociale qui a échappé à la primitivité la plus extrême a une bureaucratie.Celle-ci constitue toujours un grand pouvoir, devenant de plus en plus puissant à mesure que la société se développe et se spécialise davantage.Chaque membre de ce corps est intéressé à étendre le plus possible*,aucun d'entre eux ne pourrait se passer d'une gestion administrative.Il n'est pas étonnant que les langues latines,et même l'anglais,emploient aussi le mot"gestion" pour"administration" et vice-versa.

Nous pouvons entendre et comprendre les lamentations de Lénine:

> "Nous avons pris possession de l'ancien appareil de l'Etat.Le fait était que,lorsque en 1917 nous avions pris le pouvoir,l'appareil de l'Etat nous sabota.En ce temps nous étions effrayés et nous dîmes Retournez s.v.p.et ils retournèrent.C'était là notre malheur."

Protocole III°Internationale,p.228.

*ce pouvoir.

La Bureaucratie.

Dans sa brochure"L'Etat et la Révolution",Lénine avertit à plusieurs re prises contre la naissance d'une bureaucratie.Les moyens par lui préconisés sont:l'égalité des salaires et l'amovibilité directe et immédiate des dirigeants.

Jusqu'ici dans la littérature socialiste on ne s'était guère intéressé à cette couche privilégiée dans la bourgeoisie.La bureaucratie était considérée comme une sorte d'appendice peu dangereux du capitalisme,qu'un gouvernement socialiste n'aurait pas beaucoup de peine à juguler.
Car où se trouvait le vrai pouvoir?Au gouvernement,n'est-ce pas?

Le développement des dizaines derniéres années à montré qu'il y a quel que chose à remettre en question dans cette thèse.Il est vrai que tous les fils de la direction bourgeoise convergent au gouvernement,mais il est tout autant vrai que le réseau de la gestion se trouve entre les mains de la bureaucratie.Le gouvernement et la gestion requièrent des qualités différentes.En général,la gestion administrative est un dédale pour le politicien,le leader,le gouverneur.Cela s'applique à l'Etat et aux grandes entreprises.Tandis qu'inversement,le gouvernement n'est pas un terrain inconnu aux hommes de la gestion et de l'administration.

La bureaucratie fait partie de la bourgeoisie,et elle sent et pense comme celle-ci.Toutefois,il doit y avoir des intérêts divergents entre cette couche et la classe des propriétaires.La bureaucratie ne fait pas partie de la classe des propriétaires,des possesseurs des moyens de production.Si nous parlons de la bureaucratie,nous n'envisageons pas ceux qui manient la plume.Ce que nous entendons par là,ce sont les maîtres,les managers,dans la gestion administrative.La masse du modeste personnel n'a pas plus d'autorité dans la gestion que l'ouvrier dans la production .Que beaucoup d'entre eux soient imbus de l'esprit bureaucratique est aussi normal que l'ouvrier,et nous tous soyons assujettis au bourgeoisisme.Cependant, il y a encore des différences.Généralement l'ouvrier trouve sa carriére accomplie quand il est un ouvrier qualifié.Peut-être,peut-il encore devenir contremaître,mais c'est tout.Devenir contremaître est lié à un certain nombre d'années d'expérience.Profondément différente est la condition d'un commis de bureau.Quand il commence sa carrière,comme petit commis,il voit devant lui une échelle avec beaucoup d'échelons.Il lui serait épouvantable de rester toute sa vie sue le premier échelon.L'ouvrier parle de son patron,le commis de ses supérieurs(au pluriel).Il en a beaucoup et il doit

tous les servir.Malgré que son salaire soit souvent plus bas que celui d'un ouvrier,il se sent au-dessus de cedernier.On ne l'appelle pas ouvrier. Pour monter les échelons de la société,ce ne sont pas seulement ses capacités qui valent;il doit créer une relation favorable avec ses supérieurs Cette relation lui semble plus décisive pour son avenir que celle avec ses camarades sur le même rang social.Cette circonstance ne favorise pas beaucoup de solidarité parmi la masse des employés.Le moyen pour faire son chemin lui paraît être plutôt la soumission à ses supérieurs que l'alliance avec ses camarades.A présent il y a quelque chose à y discuter, mais en général cela n'en reste pas moins une vérité.

La bureaucratie se sent mieux supportée par le personnel subalterne que le capitaliste et le chef de service par leurs ouvriers.Elle constitue une masse assez compacte où la séparation des classes joue un rôle modeste.Néanmoins,seuls les chefs dans l'administration,dans les entreprises ou l'armée appartiennent à la même couche,disons sans crainte: à la même classe.La classe moyenne se compose d'un nombre d'individus qui peuvent demeurer pendant des années l'un à côté de l'autre sans même se saluer.Ils n'ont rien à faire les uns avec les autres.Ils sont souvent,à proprement parler,toujours des concurents mutuels.Leurs entre prises ne les lient pas,au contraire elles les séparent.

Et la bourgeoisie traditionnelle-les capitalistes-n'a-t-elle pas plus de liens communs avec la classe moyenne qu'avec la classe des"managers"? Le capitaliste,n'est-il pas aussi seul dans son entreprise,ne se trouve t-il pas détaché de son usine?Que fait-il,et de quel travail s'occupe-t-il?N'est-ce pas l'administration et les chefs de service qui possèdent la gestion,et qui y sont beaucoup plus liés?

Ni les capitalistes,ni les boutiquiers etc.participent directement à la direction et la gestion de l'Etat.Ils s'en reposent sur les"managers politiques"

Dans le passage qui suit,la description que donne Marx du contraste entre les capitalistes et les managers est particulièrement spirituelle et frappante:

> "Notre ami(le capitaliste)tantôt plein de présomption capitaliste soudain prend l'attitude modeste de ses ouvriers.N'a-t-il pas travaillé lui-même?N'a-t-il pas fait le travail de contrôle et d'inspection générale des fileurs?Et ce travail,son travail ne

constitue-t-il pas de la valeur aussi?Ses propres surveillants et conducteurs de travaux haussent les épaules..."

Depuis l'époque où Marx écrivait ces lignes,il y a eu d'importants changements.De l'entreprise entiérement libre*tout à fait libre,d'innombrables mesures en ont fait une entreprise subissant des contraintes,et liée à l'Etat et à la commune.Le capitaliste libre est un type de capitaliste du temps de Marx.Il est démodé aujourd'hui.Le nouveau capitaliste met l'accent surtout sur la gestion et non sur la possession.Par toutes sortes de mesures étatiques,son ancienne position a changé.Il doit avoir des connaissances plus grandes qu'autrefois,et il a été écarté par ses propres fils qui ont étudié le droit et la technologie,et qui, avec le poids que confère un grade académique,se promènent d'un air affairé dans l'usine.On est ingénieur ou docteur,et si on ne l'est pas on le devient"honoris causa".

Telle est la nouvelle classe,quoique encore dans les langes,et qui en Russie se vit forcée plus ou moins soudainement d'exercer la gestion dans un Etat à demi-barbare.Nous savons encore peu de cette classe,parce qu'elle ne s'est pas encore pleinement déployée ici,parce qu'elle n'exerce pas encore,en fait,le pouvoir politique là,qui reste encore dans les mains du parti bolchèvique.

La plainte de Lénine par rapport à la prise de l'appareil d'Etat indique l'importance de la gestion et du pouvoir que les managers représentent.Or,en parlant de "prise de l'appareil"on amplifie les choses. Le fait était l'obligation,pour le parti,de se conformer aux souhaits des administrateurs de l'appareil d'Etat.Pour placer des fonctionnaires dans cet appareil,les forces lui manquaient naturellement.

La gestion,disons-nous,est importante.L'ancien mouvement socialiste révolutionnaire ou réformiste,s'appliquait à la conquête du pouvoir politique,pour bâtir,avec l'aide de ce dernier,une société"socialiste"ou "communiste" .Mais un pouvoir politique présuppose précisément une société de classes.C'est un pouvoir qui prétend être au-dessus des classes,et il faut bien qui leur soit au-dessus parce qu'autrement elles se détruiraient dans une lutte continuelle.

Toutefois la position d'une tutelle neutre est exclue;l'existence de classes indique l'existence de groupements ayant une fonction différente dans la production ou par rapport à elle.Soit qu'ils y vivent en parasites comme la noblesse,soit qu'ils sont les possesseurs des moyens

*du capitaliste.

de production comme la bourgeoisie,soit qu'ils sont les directeurs comme les"managers",soit qu'ils sont des producteurs comme les ouvriers.S'il n'y avait pas de différences insurmontables entre ces groupes,ils ne s' opposeraient pas comme classes,et un appareil politique deviendrait super flu comme dans les sociétés primitives.Naturellement,une période d'équilibre politique entre les classes n'est jamais exclue,mais celà n'a rien à voir avec une absence de classes.De ce point de vue,la tâche historique de la classe ouvrière ne peut pas être la conquête du pouvoir politique, la conquête de l'Etat.La classe ouvrière devra dominer l'Etat par ses or ganisations propres.Cela veut dire que la destruction du pouvoir politique ne peut pas avoir lieu du jour au lendemain.C'est un processus,mais ce n'est pas un processus dans lequel un pouvoir politique cède à l'autre mais un processus dans lequel le pouvoir politique disparaît,parce que les classes ont cessé d'exister.Sans un appareil bureaucratique,le pouvoir politique est inconcevable.

Contrairement à ce que Lénine démontre dans "l'Etat et la Révolution" on ne peut eviter la naissance d'une bureaucratie par des salaires égaux et l'amovibilité directe.Il faut avant tout que les ouvriers aient la ges tion dans la production et l'administration;s'ils ne les gèrent pas,ou qu'ils ne savent pas les gèrer,d'autres le feront de nouveau et les domi neront.Les revendication de salaires égaux et l'amovibilité directe resteront des souhaits idéalistes.

Il semble que la nouvelle classe en Russie,quant à ses sentiments,vit d'une part de ses souvenirs de la bourgeoisie traditionnelle et,que d'au tre part elle est prise dans la ligne droite du capitalisme d'Etat qui réunit tout.

Pour autant que nous avons pu conclure des descriptions et des photographies,le famaeux mètro de Moscou doit être un exemple du style qu'on est accoutumé à désigner par "fin de siècle."

Cet art se manifestant dans l'architecture,n'est pas grandement estimé C'est un assemblage de ce que les siècles antérieurs ont produit,une imi tation morte qu'à juste titre on qualifiait d'ostentateur.

L'architecture se prête mal aux manifestations des sentiments individu alistes.Dans les oeuvres merveilleuses que sont les cathédrales gothiques l'unité de la foi est posée.Les figures,les têtes,se perdent dans l'orne ment.Elles constituent ensemble,par exemple,une ogive au-dessus du portail de l'Eglise.L'individualisme de la bourgeoisie commerciale ne produit

pas une grande architecture.Son individualisme prospère dans la peinture,la sculpture,dans l'art du roman et la musique.Aprés le Moyen-Age à la naissance du capitalisme commercial,l'homme n'a plus besoin d'exprimer son unité;celà à lieu de nouveau à la naissance et dans le développement vers la capitalisme d'Etat.Cette unité est bourrue,sans tension,sans sentiment et sans foi.

Naturellemnt,on trouve déjà cette unité dans l'architecture du jeune capitalisme d'Etat en Russie.Il est normal qu'on trouve,comme dans le mètro de Moscou,une réminiscence à la bourgeoisie traditionnelle, qui-l'anticapitalisme de la nouvelle classe-provient de l'admiration. Nous savons que la bourgeoisie empruntait beaucoup de la noblesse, quand elle était devenue le pouvoir dirigeant dans l'Etat.

Il serait intéressant de savoir comment la nouvelle classe en Russie se comporte en face de l'art le plus moderne,en face des créations poétiques,plastiques et musicales devant lesquelles on passe en haussant les épaules.Cet "art" ne serait qu'un non-sens s'il était l'expression des sentiments d'un original quelconque.Mais il ne l'est point C'est un phénomène social sans précédent et pour cette raison cet"art" est plus qu'un non-sens.Si le non-sens est commis par tant de personnages-et avec tant d'acharnement-il ne peut pas être dépourvu d'un certain sens.Quel est cependant ce sens ?Il est difficile de décrire la fermantation de la subconscience qui joue ici son rôle et nous n'en ferons pas maintenant l'effort.Peut-être n'est-il que l'absence de quelque idéal,l'absence d'une pensée ou d'une foi,ce qui constitue un fait bien grave.Qu'est cette sorte de nouvel"art" en Russie?Nous avons appris que le parti n'approuve pas cet "art" ,mais celà ne dit pas grand chose.De toutes façons,celà ne l'empêchera pas de le louer plus tard.

Maintenant,nous avons regardé cette nouvelle classe par certains côtés,et nous avons essayé d'éclairer quelques traits par lesquels elle diffère de la bourgeoisie traditionnelle.Qu'elle soit irréconciliable envers la classe ouvrière,celà résulte de sa tendance naturelle à former un puissant pouvoir politique pour règner au moyen de celui-ci, tandis que l'aspiration naturelle de la classe ouvrière est de détruire l'Etat ce que montrent ses comportements,sa résistance,ses grèves et ses rébellions.Les organes qu'elle forme dans cette action,les co-

mités de lutte et les conseils,peuvent être considérés comme les forces en germination de la nouvelle société.Le pouvoir vient ici par le bas; le pouvoir des"managers" au contraire provient du sommet de l'Etat.Le contraste est donc irréductible et inconciliable.

Le Parti

Dans le "Vorwärts" de Paris-"Le Roi de Prusse et la Réforme Sociale" -1844- Marx a écrit:

"Dans les pays où il y a des partis politiques,chacun trouve la raison de chaque mal dans le fait que son adversaire est au pouvoir.Même les hommes politiques radicaux ou révolutionnaire trouvent la raison du mal non pas dans l'essence même de l'Etat,mais dans une forme politique déterminée qu'ils veulent remplacer par une autre."

Un parti est une masse d'individus ,qui sont réunis sur un certain principe.Au-delà de ce principe,il y a la conception qu'il faut avoir un organe,un parti.Sans parti on ne peut rien faire,d'où le parti.Au contraire,il semble que le parti serve le principe,mais le principe est justement mis au service du parti,comme la pratique le prouve.

Le socialiste veut être socialiste.Si l'étude de la lutte de classe lui apprenait qu'il ne peut pas l'être,il rejetterait cette étude ou l'inflèchirait dans le sens de son but,parce qu'il veut être socialiste.Et être socialiste veut dire avoir un parti socialiste.

Quand nous disons que l'étude de la lutte de classe enseigne l'inutilité du parti à notre époque,les socialistes nous répondent:"Et que devons-nous devenir?Que devons-nous faire?"

L'ouvrier n'a pas besoin de se poser cette question.Il doit,socialiste ou non,faire la lutte de classe.Mais il en découle que le socialiste ou communiste de notre époque devrait se conformer et s'identifier à l'ouvrier en lutte.C'est une position moins honorable,moins idéaliste,et plus modeste que d'être membre ou chef d'un parti socialiste.

Celà exige de nous autre socialistes de considérer le prolétariat en lutte comme notre instituteur,de comprendre l'essence de sa lutte,de devenir,en nous dissolvant dans la lutte,la plus haute conscience d'un véritable mouvement prolétarien.

Le parti,c'est l'instrument absolument nécessaire,comme le disent les socialistes et communistes traditionnels,pour faire le socialisme.Mais avec un certain instrument on ne peut pas atteindre plus que le but au-

quel il est propre.On peut avoir les plus belles thèses pour parvenir à un but magnifique,mais l'instrument,le parti,il faut qu'il puisse être adapter à la fin envisagée.S'il ne le peut pas,la réalisation de cette fin est impossible.On ne peut pas couper son pain avec ses patins et on ne peut pas patiner avec son couteau.Dans tout instrument le but est donné.

L'étude du parti découvre son but.Avec un parti,on ne peut suivre que des buts politiques.Il ne peut servir qu'à une classe qui,pour diriger,a besoin de la puissance politique,du pouvoir d'Etat.Les socialistes,bolchévique et trotkyste,disent toujours:"Les ouvriers doivent conquèrir le pouvoir politique"Le pouvoir politique cependant est nécessaire seulement dans une société de classes;dans une société sans classes il est inutile. Plusieurs lecteurs se diront:"Mais que faire autrement?Il doit y avoir une organisation.La conception d'une société sans Etat c'est de l'anarchisme superficiel!".Il en serait ainsi si nous n'avions pu nous faire une image claire et distincte de l'organisation de la production et de la distribution sans Etat,une organisation fondée sur les conseils que construisent les ouvriers dans tout mouvement quelque peu important.

Les dirigeants idéalistes fondateurs des partis politiques s'imaginent -ne peuvent pas ne pas s'imaginer-le socialisme comme le développement de leur parti.C'est pourquoi la pensée que la classe fonde le socialisme ne peut leur venir.Cette pensée leur est non seulement étrangère,mais encore hostile.Eux les socialistes,les idéalistes,les travailleurs de leurs idéaux,de l'humanité ils seraient presque inutiles? Impossible!!! A cet égard,il n'y a cependant pas de différences entre les partis socialistes révolutionnaires et les partis socialistes évolutionnistes.

Le parti socialiste révolutionnaire ne se distingue d'aucun autre parti politique en ce qu'il se considère absolument nécessaire.Sans celà,il lui serait difficile de produire les forces pour mener une révolution.

Or,nous avons vu dans toutes révolutions que la classe révolutionnaire créait un instrument pour faire réussir la révolution.La chose ainsi dite il paraîtraît que tout celà eût lieu consciemment.Mais consciemment ou pas il avait lieu.Toutefois,nous avons vu aussi qu'aprés la révolution cet instrument devait cèder la premiére place,non sans lutte,lutte sanglante,avec opposition violente des organes de la révolution.Les organes les partis,qui ont joué un rôle aussi important ne se laissent pas facilement écarter.Ils se battent pour leur vie.Pendant cette lutte,le carac-

tère rigoureux de la dictature s'accentue davantage.Ceux qui diffèrent en tant que minorité d'opinion sont considérés comme une menace pour le pouvoir.Ils doivent disparaître ou être anéantis,de sorte qu'en fin de compte,le dictateur se trouve tout seul.A cet égard,la révolution russe et la révolution française sont pareilles.A proprement parler,le renforcement de la dictature est son affaiblissement et inaugure sa ruine comme dictature de parti.Bien avant la chute de Staline,nous avons écrit qu une dictature ne pourrait s'accroître à l'infini sans se détruire elle-même.

Il n'en est pas autrement des partis réformistes quant à la tendance naturelle à défendre sa vie.Eux aussi croient à leur nécessité absolue pour réaliser l'idéal socialiste.Qu'ils ne puissent rien d'autre qu'un parti de réformes,et pas davantage,précisément parcequ'ils doivent trouver leur enracinement dans la classe ouvrière,découle de la position de cette classe.

Au commencement du capitalisme industriel,la classe ouvrière,par sa situation misérable,était pratiquement privée de droits.Elle n'était pas une classe reconnue par la société;sa lutte ne pouvait pas s'élever au-dessus de sa position.C'était une lutte protégeant les droits dont on la privait.La lutte pour le pouvoir n'était pas encore à l'ordre du jour. Ainsi,la lutte que menait la classe ouvrière alors,ne pouvait être une lutte pour des droits politiques,c'est-à-dire pour un perfectionnement de la démocratie bourgeoise.Cette lutte,elle la menait au moyen d'un instrument politique:le parti.La nécessité et l'utilité de mener cette lutte étaient bien comprises par les dirigeants politiques.Seulement en celà ils se trompaient:le parti n'était pas un instrument qui puisse établir le socialisme,la société sans classe.Il était un parti de réformes et c'est en cette qualité qu'il avait pris racine dans la société capitaliste et ainsi il avait des intérêts,des intérêts de parti qu'il défendait contre les dangers les menaçant.

Si le parti révolutionnaire se défendait par une dictature sans cesse renforcée,le parti réformiste se défendait,dans ce cas,en se rapprochant de plus en plus des pouvoirs capitalistes existants.

L'attitude et la politique d'un parti ne doivent pas seulement se rechercher dans les forces extérieurs qui agissent sur lui,mais aussi dans le fait qu'il est un organisme qui se défend de sa ruine.

Pour la bourgeoisie,la conquête du pouvoir politique,l'Etat,est une tâche politique parce que sous sa direction les classes ne cessent pas d'

exister,alors que le pouvoir du prolétariat,au contraire,suppose une société sans classe.De sorte que pour lui,la prise du pouvoir politique ne peut entrer en ligne de compte.C'est une théorie qui n'est pas nouvelle.

Au milieu du siécle précédent,la position du prolétariat était telle que la conquête de ses droits civils dans une lutte de plus en plus violente semblait mener à la conquête du pouvoir.Des insurrections telles que la Commune semblaient une affirmation de cette vue.Aprés ce mouvement Marx se prononça,comme nous le savons,dans ce sens que le prolétariat ne devait pas conquêrir l'Etat mais le détruire.

La vie des partis politiques,autrefois si animée,s'est attiédie et est encore à peine perceptible.Les partis et les syndicats doivent faire de leur mieux pour faire assister leurs membres aux réunions.L'espérance et l'espoir que nourrissaient les ouvriers en ces organisations sont tombés à zéro.Certaines causes ont conduit à la situation curieuse que maintenant le prolétariat doit lutter seul contre tous les autres pouvoirs existants, même contre ses propres syndicats.Les formes organisatrices dont s'accompagne cette lutte soulèvent à nouveau l'image du socialisme-absence d'Etat.

Le marxisme n'est pas professé par les livres,mais par la pratique.Actuellement,il enseigne aux ouvriers que la politique et le parlement sont inutiles à leur lutte.L'intérêt des ouvriers pour les élections s'amenuise

Mais pourquoi,aprés avoir d'abord embrassé le marxisme,on le rejettait au cours des temps?D'ailleurs,le jugement que donne Engels en 1895 dans la préface de la brochure de Marx:"Les luttes de classes en France" sur les partis est fort différent de celui de Marx dans la citation rapportée en tête de ce chapitre.

En 1895,les partis socialistes étaient développés;ils représentaient déjà un pouvoir.L'attention théorique de la classe allait vers le parti,l'avenir n'était plus lié à la classe et à sa lutte,mais au parti.Les partis politiques,lorsqu'ils sont jeunes et petits,considèrent les relations sociales plus profondèment et d'une vue plus large que lorsqu'ils sont devenus grands et puissants.A ce momment précis,il leur faut tenir compte des intérêts du parti,et ils ne veulent pas accepter des théories qui ne sont pas en harmonie avec l'instrument édifié dans une propagande laborieuse.

Les anciennes pensées utopiques,selon lesquelles il serait possible qu'un parti idéaliste,conduit par des dirigeants désintéressés,puisse mener les masses au socialisme de nouveau font prime.Ce socialisme de parti remonte aux socialistes pré-marxistes utopiques et,représentent Marx comme

un Saint-Simon ou un Fourier.

Le marxisme consiste en un nombre de thèses et une certaine méthode. Les thèses sont d'une nature temporaire,puisqu'elles se rapportent à l'époque de ceux qui les ont projetées.En tant que la société changeait, ces thèses vieillissaient;en tant que la société restait identique,elles ne vieillissaient pas.Tout le monde est libre de juger de leur exactitude.Mais pour la méthode,il en est autrement.En comparaison aux thèses, elle n'est pas de nature temporaire,bien qu'elle ne puisse être éternelle et immuable.Cette méthode se base sur le principe:les conditions sociales déterminent la conscience.

Or,si nous voulons savoir quelque chose de la conscience des individus vivants en société,il faut prendre en considération leur être social,et comment il est déterminé par les conditions sociales.Ces conditions nous montrent les classes,perceptibles si elles agissent conformément à leurs intérêts.Ces intérêts de classe se manifestent et se concrétisent dans une lutte,soit cachée,soit ouverte.Admettre les classes, c'est par conséquent admettre la lutte de classes;ainsi nous pourrons expliquer les phénomènes politiques en partant de cette réalité.

Aussi,la politique,la façon de gouverner un Etat dans sa forme la plus générale,doit-elle montrer les antithèses des classes comme la cause de la lutte et des changements dans le corps politique.Pour ceux qui ne partent pas de l'existence des classes,la politique es t déterminée par des personnages forts,bons ou mauvais,capricieux etc.Les articles des journaux reflètent en effet cette manière de voir.Ainsi de nos jours,à la chute de Boulganine,on peut lire que tout celà est l'oeuvre de Khroutchev,qui comme feu J.Staline a conquis le pouvoir et veut règner comme autocrate.Il est bien possible qu'un certain politicien aime devenir et être autocrate.Mais la pensée selon laquelle il ne s'appuie sur rien d'autre que sur lui-même est absurde.Reste à savoir sur quoi s'appuie Khoutchev,sur quoi s'est appuyé Staline,sur quoi se sont appuyés les autres puissants politiciens russes.

Selon notre conviction,Khoutchev aussi bien que Staline s'appuyaient directement sur le parti,le parti bolchèviste.Ce parti a été l'instrument de la révolution,né et grandi dans celle-ci.Avant la révolution, il n'était rien d'autre qu'un groupement politique.

Maintenant,la question est de savoir si cet instrument peut encore

servir aprés la révolution?Peut-il être utilisé par la nouvelle classe des managers?Répond-il à leurs fins?Est-ce que ce parti et la classe forment un tout?

S'il en est ainsi,la Russie ne montrera pas,dans un avenir qui n'est pas trop éloigné,de grands et brusques changements;si ce n'est pas le cas ils se produiront certainement.Selon nous,les mutations des derniéres dizaines d'années sont la conséquence de la lutte entre la classe des managers et le parti,ce dernier,comme parti de la révolution n'est pas adapté aux intérêts de la classe qui domine maintenant.C'est une lutte avec des succès changeants.La tendance générale est une lutte livrée par la classe des"managers" pour repousser le pouvoir dictatorial du parti.

Depuis les événements de Hongrie,le pouvoir du parti a été,cependant, renforcé.Des rebellions avortées aggravent la dictature et portent par conséquent atteinte à la liberté.

Pourtant,nous pensons que la tendance générale prendra le-dessus et que le pouvoir du parti-lentement ou vite-fera place au pouvoir de la classe de la nouvelle bourgeoisie,les "managers".Alors,en conséquence,il y aura la disparition de Khroutchev ou une volte-face chez ce dernier.Il se trouve maintenant à la même hauteur solitaire que feu J.Staline,tandis qu'au-dessous de lui les activités des fonctionnaires du parti,dans l'industrie,dans l'armée et dans l'administration,sont combattues et refoulées comme étant nuisibles au bon fonctionnement de ce corps.Pour juger avec plus de sûreté,il est toutefois nécessaire de consacrer une considération analytique au développement russe,comme il a eu lieu aprés la mort de Staline,et par laquelle nous finirons cet article.

On pourrait tirer la conclusion qu'il vaudrait mieux que les insurrections n'aient pas lieu.On peut la tirer sans crainte,bien que les causes qui engendrent les insurrections en resteront inchangées.De plus,on ne peut jamais dire par avance si une insurrection sera victorieuse ou non, de sorte qu'il ne reste rien d'autre que de déterminer une attitude vis-à vis d'une insurrection,si du moins on veut jouer un rôle dans la société.

On a vu que Khroutchev s'engage,maintenant,de plus en plus pour le pouvoir du parti.Lorsqu'en mars 1953,il y a donc six ans,Staline en mourant quittait la scène,la premiére décision des membres du Soviet Suprême-qui n'était pas rendue publique-paraissaît être de ne plus s'entre-tuer.Cette décision ne pouvait pas valoir pour un homme et ses assistants.Cet homme c'était Béria,le chef de la police secrète.

Comment était-il possible que le chef de la dictature toute puissante fût liquidé sans plus de façon? on s'y prenait,il est vrai,prudemment,car d'abord Ignatjef fut liquidé,qui tout seul aurait été responsable des extorsions d'aveux de cinq médecins liquidés.Le chef de la police secrète,Béria n'en aurait rien su.Ce membre du Soviet Suprême n'aurait-il pas compris de quoi il s'agissait? N'aurait-il pas compris que l'accusation de Ignatjef ne devait servir qu'à sa chute? Béria ne s'est pas opposé à la déstalinisation,aussi ne s'agissait-il pas tant de Béria lui-même que de l'appareil du N.K.V.D.,l'omnipotante police secrète.Cet appareil,l'instrument de la terreur règnat sur tout-même sur le Soviet Suprême-,sauf sur Staline,il fallait l'affaiblir.Il fallait le subordonner au Soviet Suprême pour que celui-ci pût faire son travail sans rencontrer d'obstacles.Et c'est à celà que Béria s'opposait.Il ne pouvait pas ne pas s'y opposer.

Cette police d'Etat secrète,comme elle existait,aurait toujours été une menace pour le Soviet Suprême.De même que tous les organismes sociaux qui d'abord ont été utiles et nécessaires s'opposent à leur affaiblissement-l'introduction à la destruction-,le N.K.V.D. refusait de devenir,d'instrument dirigeant,un instrument obéissant au Soviet Suprême.

Une comparaison avec l'Eglise catholique romaine s'impose.A l'origine ce corps qui commandait des Etats et des monarchies est devenu un corps leur obeissant.Ici,la transformation ne s'est pas faite non plus sans résistance;ce fut un processus de longue durée avec des hauts et des bas.

Béria a été le dernier des grands qui furent tués.Aprés lui,les ministres furent seulement éloignés de l'administration,et furent souvent munis de fonctions considérables,ne fût-ce qu'à des postes où ils ne pouvaient plus exercer d'influence politique.

Mais quel était le pouvoir qui pouvait réaliser l'assujettissement du N.K.V.D.? Il n'est pas difficile de répondre à cette question.C'était l'instrument disposant d'un armement plus considérable,rigoureusement discipliné,et que ses chefs ont donc complètement entre leurs mains.

Ces dirigeants que sont-ils et que sont-ils? Des staliniens? d'anti-staliniens? Peu importe,ils sont des militaires et en cette qualité ils ne désirent pas d'immixtion,d'espionnage ni de contrôle dans leurs activités.Et non seulement parce qu'ils ne le désirent pas,mais davantage.L'ingérence,le contrôle et l'assujettissement aux agents de Béria exerçaient une influence pernicieuse sur la discipline et constituaient un ou-

trage à l'honneur militaire.Comment les personnages moins considérables et les miliciens ordinaires peuvent-ils accepter sans réserve la discipline et respecter leur supérieurs lorsque ces derniers peuvent être,à tout moment,interrogés et dénoncés par un agent de la police secrète? Bref,les chefs militaires avaient tout lieu de se débarrasser de ces entraves.

Tout en lisant ces derniéres lignes,on pourra objecter,qu'en tout cas, ces dirigeants étaient des révolutionnaires,des"communistes"-entre guillemets il est vrai-mais aucunement des partisans de l'ancien régime.Bien sûr! Mais,tout en détruisant le czarisme,la révolution avait réussit à ruiner le capitalisme privé,et ensuite vint le jour où l'on n'est plus révolutionnaire,où l'on ne peut plus l'être.

Aprés la révolution,il faut remettre les masses déchaînées dans le cadre étatique,anéantir leurs propres mouvements et stimuler ou imposer,en même temps,la responsabilité pour l'ordre nouveau.Tout celà a lieu au moyen du parti révolutionnaire avec son instrument de coercition:la police d'Etat. Mais,lorsque le nouveau système est établi et élargi,et que toute possibilité de retour en arriére est exclue,et lorsque la nouvelle classe-pour laquelle les conditions sont mûres-s'est développée,la domination du parti devient superflue et nuisible.

Les hommes du parti sont cependant extrêmement attachés à cet instrument et y ont des fonctions qui s'accordent avec leur état d'esprit.Le parti a fait la révolution,et qui s'attaque à lui s'attaque aussi à la révolution.Ils ont lutté pour elle,prêts à donner leur vie;celui qui touche au parti,touche à leur vie.Le parti est le seul gardien de la révolution.Plus la toute puissance du parti devient superflue,plus le parti se sent menacé, plus intensive se fait la propagande sur l'inviolabilité du parti,soulignant le caractère sacré du parti autant que de son chef.La critique est ressentie comme une attaque contre le parti,comme la mise en doute de l'infaillibilité du chef.Lors même si plus tard les mesures proposées par la critique sont adoptées,rien n'a pu empêché celui qui les formulait d'y perdre savie.

Lorsque nous avons montré ci-dessus que les chefs militaires avaient tout lieu de refuser la tutelle du parti et de ses chefs,celà ne veut pas dire que les couches dirigeantes de l'industrie et de l'administration n' adoptassent pas la même attitude à cet égard.La même chose valait pour elles.Seulement,elles ne formaient pas une force armée pouvant se mesurer

avec le parti et sa police secrète.

A cet égard,et en général,les"managers" des secteurs non-militaires de la vie sociale ont des intérêts identiques à ceux des chefs militaires.L'armmée comme instrument de la nouvelle classe,se dessine déjà dans la lutte contre la toute-puissance du parti,de sorte qu'à la mort de Staline, qui devenait le motif pour avancer sur le premier plan l'antithèse entre le parti et la nouvelle classe,ce furent les deux instruments de pouvoir de ces corps qui se valaient l'un l'autre dans le conflit toujours latent. Et ici,la police secrète se montra trop faible.

La lutte ne s'est pas faite en toute violence,elle n'a pas été décidée et elle n'a pas abouti non plus à une dictature militaire,bien au contraire.L'homme qui lors de la déstalinisation fit pencher la balance,le chef de l'Armée Rouge,Youkhov,a dû céder sa place à Malinoswsli,dont on dit qu'il est un bolchévik de la vieille souche,donc partisan de la toute-puissance du parti.Et il n'y a que quelques jours que nous avons appris la démission de Boulganine,et que on l'a placé à un poste où il ne peut pas exercer une grande influence politique.Cet exemple montre le refoulement des chefs militaires,devant faire place à ceux qui tolèrent une plus grande influence du parti.

Le "retour" à l'ancienne politique (nous expliquerons plus loin pourquoi nous avons mis "retour" entre guillements)fut temporairement rendu nécessaire par les mouvements dans les Etats satellites.Si Staline n'avait pas eu la sagesse de mourir à temps,les antagonismes se seraient tant envenimés que le conflit,né aprés sa mort,aurait pris des formes plus sévères,et aurait provoqué une lutte plus violente.L'atmosphère était chargée et les tensions se seraient sûrement déchargées avec une résistance plus formidable de la part du parti.Actuellement tout se passe doucement,et les évènements en Allemagne de l'Est,en Hongrie et en Pologne ont donné au parti le vent en poupe.

Comme nous le savons,l'antithèse s'est manifestée d'abord dans les plus hautes instances des"managers politiques".Que désiraient ces derniers? Ils voulaient une plus grande liberté,pas de menace mortelle sur leur personne,et la possibilité de servir la politique,la gestion générale de l'Etat.Pour rendre celà possible,on doit être à même de décider librement.Mais cette possibilité,ainsi que le manque de liberté,se propagent de haut en bas,automatiquement,vers les fonctions inférieures.La conception qu'une plus grande indépendance des fonctionnaires gérants

favorise le cours des affaires générales du procés de production social y est directement liée.Des centaines de ministères unis,qui tous étaient placés sous le commendement central de Moscou furent donc supprimés.Par l'institution de 105 conseils économiques(soronarchoz)la gestion devenait plutôt horizontale que verticale.C'est ainsi que le détour par Moscou fut évité,et par là une grande partie de la gestion fut soustraite aux ministères économiques.Celà fut présenté comme résultat de la lutte contre la bureaucratie,alors que ce n'était rien d'autre qu'une décentralisation et un agrandissement du pouvoir des"managers".Seules les industries travaillant directement pour la"défense nationale" restèrent sous le contrôle immédiat de Moscou.

Il faut considérer que la gestion des industries est insensiblement passée dans les mains de "non-communistes" ou de "communistes" qui sont plutôt des chefs de service que des"communistes".Pour tous ceux qui comprennent les conditions sociales comme déterminantes de la conscience,il sera clair que le cours nouveau des affaires contient le danger d'une naissance de conceptions et de mouvements qui prennent un sens différent des directions communistes officielles.

Alors,le Soviet Suprême se trouve entre le diable et la mer profonde. Les grands"managers" veulent renoncer à la dictature totale,mais par celà ils voient échapper leur pouvoir sur les masses.Les rébellions dans les Etats satellites étaient pour eux un sévère avertissement.Donc,ils se retournent vers le diable et rmplacent lepouvoir que le parti exercait sur les industries moyennant la N.K.V.D. et les ministères par le renforcement du système des commissaires dans les régions gérant les industries et l'administration.Que cette mesure entre premiérement en conflit avec la direction des corps où par nature existe une discipline sévère,comme l'armée,cela va sans dire.L'antagonisme entre le parti et les"managers", qui s'était déjà développé sous Staline,s'est aggravé par le système renforcé des commissaires de sorte que le parti,pour se maintenir,a expulsé et éloigné de la gestion politique ces éléments qui s'opposaient le plus à cette immixtion:les chefs de l'armée,tel un Youkhov,l'homme qui a rendu possible la chute de Béria.Le maréchal Boulganine,qui a connu un sort identique,s'était rangé aux côtés de Youkhov,et alors sa chute fut prévue avec une grande certitude.

Kroutchev,premier secrétaire du parti communiste de Russie et premier secrétaire du Soviet Suprême exerce les mêmes fonctions que feu J.Staline Mais a-t-il aussi le même pouvoir?Où est son Béria?Qu'en est-il du N.K.V.D?

L'épuration du N.K.V.D est d'une signification plus évidente qu'on ne le le suppose en général.Le tout-puissant appareil d'épuration était lui-même épuré! Celà indique qu'un instrument encore plus puissant s'était fait valoir:l'armée.La fonction qu'il exerce depuis ne nous est pas claire.Mais cette fonction ne doit pas être telle que tous les fonctionnaires politiques,depuis les membres du Soviet Suprême jusqu'à ceux de la base,puissent être fourrés en prison,torturés et exécutés.La N.K.V.D. doit être subordonnée à un pouvoir judiciaire plus ou moins indépendant.

Or,lorsque nous avons parlé plus haut d'un "retour à la politique ancienne",nous avons envisagé un retour à la dictature personnelle,mais sur une base différente.En résumé,la situation se présente ainsi:le"managérisme" aspire à un plus grand pouvoir économique et politique.Celà doit se faire au détriment du parti.La possibilité des mouvements prolétariens et nationalistes derriére le"rideau de fer" empêche le déploiement complet du pouvoir"managérial" et renforce en conséquence de nouveau la position du parti.C'est ainsi que surtout l'insurrection en Hongrie a mis fin au processus de déstalinisation,c'est-à-dire à l'affaiblissement de la dictature du parti et à l'extension du pouvoir des"managers".Mais à la longue,ce pouvoir ne de laisse pas arrêter.A l'insu des dictateurs soviétiques,il s'étend en silence.

C'est là la tendance générale d'un processus vis-à-vis duquel les empêchements auxquels nous assistons maintenant doivent être considérés comme des épisodes temporels et spéciaux.

Théo MAASSEN .

(Groupe "Acte et Pensée",Hollande.)

LES LIVRES.

-"PANNEKOEK ET LES CONSEILS OUVRIERS" par S.Bricianer
Editions Etudes et Documentation Internationales(E.D.I),30I p. Prix: I9,20F,qui comprend les 4 parties principales suivantes:

-Critique du socialisme classique.
-Le nouvel esprit communiste.
-Critique du socialisme radical.
-L'idée des Conseils.

Ce livre,qui comprend des textes souvent tout à fait inédits en français,nous aide à comprendre l'évolution d'A.Pannekoek qui fut sans cesse plongé dans la réalité de son époque,au vif des luttes de la classe ouvriére,en y cherchant,à l'aide de la méthode marxiste,tous les enseignements qui peuvent s'en tirer.

Il est même impossible de saisir cette évolution des idées de Pannekoek si on ne tient pas compte de cette lutte même.Qu'il ait abandonné les vieilles théories de la social-démocratie pour se faire le propagandiste des Conseils Ouvriers,c'est là le résultat direct de la nouvelle conduite de la lutte de classe vers l'autonomie.

Et la méthode utilisée par Pannekoek,qui consiste à relier chaque évènement à tous les autres dans le cours historique,est précisément l'analyse de la réalité concrète et non pas un programme élaboré dont les travailleurs devraient se nourrir pour leur salut.

C'est là la grande leçon que nous a donnée un militant comme Pannekoek,et de l'avoir exprimée en termes trés simples.

SOMMAIRE

EDITORIAL

BOLCHEVISME ET COMMUNISME DE CONSEILS

L'ARRIERE - FOND DE LA DESTALINISATION THEO MAASSEN

LES LIVRES

Abonnement par mandat-lettre

1 an (4 numéros) **10 francs**

Notre Adresse
Robert CAMOIN
B. P. N° 15
13 - MARSEILLE 12

Le Numéro 2 frs.

IMP CALENDAL - MARSEILLE